

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 11 au 17 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2196.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 19 novembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



ROBERT DE BEAUCHAMP : APRES ESSEN, MUNICH. — Nous avons relaté, hier, l'admirable exploit accompli par un de nos meilleurs aviateurs, le capitaine de Beauchamp, qui, en représailles des récents bombardements d'Amiens, ville ouverte, réussit à atteindre la capitale bavaroise, Munich, dont il bombarde la gare et put ensuite, pointant au Sud, traverser toute la région d'Innsbruck et des Alpes tyroliennes pour aller atterrir à 20 kilomètres de Venise. C'est au capitaine de Beauchamp et à son collègue, le lieutenant Daucourt, que revint déjà l'honneur d'avoir bombardé Essen, le 23 septembre dernier.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Depuis le 15 novembre j'ai rencontré au moins dix Français, dont quelques chauves, qui s'arrachaient les cheveux en murmurant : « Ah ! si on avait pu prévoir ! — Quoi donc ? — Qu'un jour viendrait où, pour économiser le gaz et l'électricité, le monde se remettrait à la bougie ! — Eh bien ? — On aurait acheté toutes les bougies existant en France, et on aurait gagné beaucoup d'argent. — Mais c'eût été de l'accaparement, crime puni par le Code. — Vous croyez ? Alors on aurait monté une usine et on aurait préparé un stock énorme de bougies pour les jeter sur le marché le jour même de la décision relative à la lumière. — Et si la décision n'était pas venue, vous en auriez été pour vos frais. — Ah ! diable ! — Vous auriez été ruiné. — Hé ! là ! — Et on se serait moqué de vous pour avoir cru à un retour à la barbarie du temps de Louis-Philippe. — Oui, c'est vrai, vous avez raison... mais, tout de même, si on avait pu prévoir... — Vous pouvez encore vous rattraper. — Comment cela ? — Pendant qu'on est en train de retourner en arrière, on lâchera peut-être, un de ces jours, la bougie pour la chandelle. — Eh bien ? — Faites pour la chandelle ce que vous n'avez pas fait pour la bougie. Accaparez-la ou fabriquez-en sur une vaste échelle, et le jour où on fera ce nouveau pas d'écrevisse, vous serez millionnaire. — Vous voulez rire, c'est du coup que je me ruinerais et qu'on se moquerait de moi ! »

Sur quoi, les hommes chauves remettaient leurs cheveux en place, haussaient les épaules, et s'en allaient en grommelant : « Est-ce malheureux, tout de même, qu'on n'ait pas pu prévoir... »

Ce n'est pas pour me vanter, mais ce dialogue contient toute la philosophie de l'exercice appelé — avec mépris par les uns, avec horreur par les autres, avec envie par tous — la spéculation.

Lorsque l'événement est arrivé, il semble qu'il eût été tout simple de le prévoir. Mais qu'on veuille bien revenir en arrière et se demander de bonne foi ce qu'il eût fallu de réflexions, d'observations, de calculs à l'homme qui se serait dit, au début de la guerre : « Cette histoire-là va nous mener à la résurrection des six à la livre !... » Et ce qu'il aurait fallu d'audace, à ce même homme, pour risquer sur ce simple raisonnement les frais d'une usine et d'une fabrication anticipée pendant des mois et des mois... On n'a qu'à considérer à quelle profondeur de l'œil tous les pontifes de tous les pays se sont fourré le doigt dans leurs prévisions relatives à la guerre pour être forcé de reconnaître que cet homme-là eût été un génie comparable, au moins, à Napoléon, et un joueur non moins échevelé que cet être prodigieux qui ne misait jamais moins que quelques couronnes.

Il y eut, à l'aurore de la Révolution de 89, un spéculateur, fameux depuis, nommé Ouvrard, qui se dit en voyant les premières manifestations libérales de ses concitoyens : « Ça, ça va faire couler des flots d'encre, et l'on consommera plus de papier que de pain », et qui acheta d'avance tout le stock de papier que pouvaient fabriquer les manufactures en deux années ; il avait dix-sept ans et gagna, à ce coup, trois cent mille francs. Mais les historiens le traitent tous d'accapareur et ajoutent, en leur noble langage : « Ce n'était pas malin. »

J'aurais voulu les y voir.

Il n'était pas « malin », non plus, de prévoir que si l'on brûlait toujours plus de charbon qu'on n'en récoltait, il viendrait un jour où il n'y en aurait plus pour produire assez de gaz et d'électricité ; qui est-ce qui l'a prévu, qui est-ce qui a fabriqué des bougies d'avance en se disant : « Il y a assez longtemps que le gaz et l'électricité rallient tous les profits : ça va être à notre tour de ramasser l'or à la pelle. »

Parions qu'il ne se trouvera pas un de ceux qui regretterait d'avoir raté le coup des bougies pour risquer celui des chandelles, quoique, en somme, quand on se sert dans la tranchée de casse-têtes dignes des Palagons, on puisse bien s'éclairer, dans le civil, comme le faisaient les marquis du temps de Louis XV. Et quand le règne de la chandelle sera revenu, les mêmes gens se lamenteront et s'arracheront les cheveux en répétant : « Ah ! si on avait pu prévoir ! »

Bonnes gens, comptez le nombre de spéculations qui ratent pour une qui réussit, et cela mettra un peu de baume sur vos regrets.

Ouvrard, qui gagna des millions, mourut ruiné après avoir passé des années en prison pour dettes, sans réussir à s'en faire ouvrier les portes malgré son nom et son génie.

Et savez-vous combien de ceux qui s'enrichissent en ce moment finissent sur la paille (et encore, si elle n'est pas trop chère !) parce qu'ils

n'auront pas plus su prévoir la paix qu'on n'avait prévu la guerre ?

Ce qu'il y a de plus curieux, mais de bien humain, c'est que ces Crésus nés d'hier, ou de ce matin, veulent bien employer leur argent à toutes sortes de dépenses, sauf au paiement des impôts nécessités par cette guerre à laquelle ils doivent tout.

Petits ingrats, va !

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Si l'Allemagne n'était pas à l'extrême bout de ses réserves, elle ne se serait pas décidée à « taper », si j'ose dire, la malheureuse Pologne d'une armée; et après avoir condamné les populations du Nord de la France et celles de la Belgique aux travaux forcés, elle ne soumettrait pas ses propres habitants au même régime. Ce sont des vérités que tout le monde voit.

Et l'on voit aussi clairement l'objet de cette gigantesque mobilisation industrielle : les Polonais, même incorporés dans les compagnies allemandes, au lieu de former une armée distincte, comme ce serait leur droit strict s'ils formaient, ne disons pas un Etat indépendant, mais seulement un Etat vassalisé, comme la Bavière, les Polonais ne suffiront pas à combler les vides, à faire contre-poids à l'augmentation de la force russe sur le front oriental, de la force anglaise, qui grandit chaque jour, sur le front de l'Ouest. Il faut donc faire comme dans les usines contemporaines : remplacer autant que possible l'homme par la machine, la chair à canon par le canon tout court.

Et il n'est personne en France, en Angleterre, en Russie, en Italie, je le répète, il n'y a pas un enfant qui ne s'en rende compte.

Mais, dans ces conditions, il est clair également que les Alliés doivent donner, cet hiver même, un effort intensif, obtenir le maximum de résultats possible avant que soient dressées les recrues polonaises, avant que l'Allemagne ait pu accroître, dans des proportions qui seront certainement considérables, sa production de canons et de munitions. Cet effort intensif, c'est la Russie qui devra le fournir sur le front, relativement limité pour elle, où les rigueurs de l'hiver n'empêchent pas les opérations; c'est l'Italie, qui dispose encore de réserves importantes dont l'emploi est sans doute facile à trouver; c'est l'Angleterre, qui, pratiquement, « commence » la guerre et la fait, d'ailleurs, avec une magnifique vaillance qui porte ses fruits.

Et, en même temps, il faut que les Alliés augmentent, dans la même proportion que l'Allemagne, la production de leur machinisme guerrier. Les sursauts mêmes de l'adversaire, la campagne désespérée qu'il fait pour obtenir une médiation des Etats-Unis avant qu'il ait perdu les gages qu'il détiend encore, prouvent qu'il est arrivé à la conviction que sa perte est certaine si la guerre dure. Mais il dépend de l'énergie et de l'unité de vues des Alliés d'abrégé cette durée.

Pierre Mille.

Notre distingué collaborateur Pierre Mille, dans son « En attendant... » d'il y a quelques jours, citait un extrait des *Lettres de l'Empereur*, qu'imagina Paul Adam, en un habile et opportun pastiche : « Je ne puis concevoir, dit le souverain du fond de la tombe, que des fonctionnaires prennent sur eux de décider contre la volonté d'un ministre dans les choses si importantes de ce moment. Quand donc les ministres auront-ils un peu de sens et d'aplomb ? »

Le curieux de cette citation — et Paul Adam s'en est rendu compte, assurément — c'est qu'elle rappelle presque mot pour mot une note de Napoléon à Fouché. L'empereur était allé faire un tour en Italie, alors qu'on était en pleine campagne d'Espagne. Fouché profita de la circonstance pour prendre sous son bonnet une mesure qui déplut furieusement à son maître. Il décida de convoquer toute une catégorie de citoyens pour en faire une véritable garde nationale, en alléchant son monde par la promesse que les meilleurs entreraient de droit dans la garde impériale.

Le maître désapprouva cette mesure, fit savoir que pour faire partie de sa garde il fallait d'abord s'être

battu en brave, et semonça vertement le trop personnel Fouché, dont la disgrâce ne tarda pas, à la suite de cette sottise.

Excelsior donnait l'autre jour les charmantes photographies de dames du monde qui, en Angleterre, se livrent aux différents travaux de l'agriculture.

Mais dès avant la guerre, les misses avaient pris goût... au labourage. Parfaitement ! En 1907, un grand concours de labourage eut lieu entre de jeunes sportswomen et des garçons de labour. Ce match, qui avait attiré une affluence énorme, fut chèrement disputé dans un vaste champ, où fut élevée plus tard, par un comité féministe, une borne commémorative. Ce fut miss Sycamore, champion connu en Angleterre, qui traça le sillon le plus long et le plus profond, semant derrière elle les boys épuisés.

Il y a même chez nos amis d'outre-Manche tout un vocabulaire bucolique pour désigner les petites imperfections que les travaux des champs provoquent sur les mains des femmes. L'égratignure s'appelle « la racine de fraisier ». L'ampoule se nomme « la cloche à melon ». Le durillon « la taupinière », etc.

Faut-il ajouter que, depuis la guerre, se sont multipliées taupinières, cloches à melon et racines de fraisiers ?

La fusion entre Nord et Midi, amenée par le jour des réfugiés dans nos cités méridionales, a parfois de petits effets amusants. L'autre jour, à Toulouse, dans un diner officiel offert à des collègues par un haut fonctionnaire de la ville, devaient figurer des « craquelins », pâtisserie du terroir aux amandes pilées.

Quelle ne fut pas la stupeur du maître de la maison — dont la cuisinière est Flamande — lorsque, au moment du dessert, il vit arriver sur la table un énorme plat de... crabes. Il se souvint, dans un éclair, que maintenant, dans les rues de Toulouse comme dans les villes flamandes, on vend les crabes cuits sous le nom de « craquelins » !

Le haut fonctionnaire n'hésita point :

— Messieurs, dit-il d'une voix sonore, mangeons ceci en l'honneur de l'union sacrée !

Et les convives, un instant décontenancés, attaquaient avec enthousiasme ce dessert imprévu !

Poète, critique, conférencier, pamphlétaire, depuis quarante ans, nous l'avons vu sous tous les aspects, même anarchiste.

Depuis la guerre, comme un oiseau frileux, il a cherché un refuge sur la Côte d'Azur. Il travaille. Il se promène. Dans un orphelinat célèbre, il donne des conseils. Il n'en a pas fallu davantage pour qu'on l'appelât lui-même « l'Orphelin de la guerre ».

Or, les temps sont durs, il est loin d'être riche. La richesse d'un vocabulaire ne suffit pas pour vivre. Voici quelques jours, dans la ville méditerranéenne qui l'abrite, on a pu le voir sortant du Mont-de-Piété. Il comptait quelques pièces dans le creux de sa main.

Du mont Parnasse au Mont-de-Piété !

Ce n'était pas du tout risible !

Au contraire.

Le spectacle de ce vieillard, aux cheveux blancs, aux gestes saccadés, à la démarche nerveuse, était véritablement pitoyable, presque émouvant, même pour ses victimes littéraires.

On ira dîner au restaurant plus tôt, la guerre le veut, mais on ira toujours au Grand Vatel, dont les déjeuners, les thés et les diners sont le rendez-vous des gourmets.

Il paraît que les vins nouveaux n'arrivent pas à Paris.

On a promis de prendre « des mesures immédiates », mais les bistros montent sur leurs tonneaux vides et ne voient rien venir !

Qu'ils ne se hâtent pas trop d'espérer et méditent les dernières déclarations de M. Proust, rapporteur de la commission des voies et moyens de communication :

« Les vins en fûts ne sont pas admis dans les gares d'expédition des vignobles méridionaux ; seuls servent au transport des vins nouveaux les « wagons-citernes » et les « wagons-foudres ».

« Or, le matériel de ces wagons ne peut transporter que neuf millions d'hectolitres de vin, et la vendange de 1916 en a produit vingt-neuf millions. »

Restent 20 millions d'hectolitres en retard. Une bagatelle ! Mais ne nous en faisons pas ! Quand le vin arrivera il sera vieux au lieu d'être nouveau — et le vin vieux, c'est bien meilleur !

Le Veilleur.

Carnet d'un reporter

Concerts populaires.

Dimanche après-midi, boulevard de Strasbourg. Entre les affiches hurlantes des music-halls d'alentour, des cinémas à la sonnette agaçante, des boutiques à musique où nasillent les graphophones, une petite lyre se dresse timidement, au-dessus d'un placard où l'on déchiffre : « Concerts Touche ». Un programme imprimé est collé au mur : Debussy, Beethoven, Gluck, Ravel, Stravinsky. « Prix : 1 fr. 25 ». Quoi ! pour vingt-cinq sous on peut entendre du Beethoven, en pleine guerre ! entre la scène où triomphe Dranem et la dernière série du « Masque aux yeux rouges ! »

Au fond d'une cour, un escalier donnant sur un immense hall divisé en trois parties, et au centre duquel, sur une petite estrade, sont assis une vingtaine de musiciens. L'orchestre, qui existait avant la guerre, et qui compte, hélas ! des morts et des prisonniers, a été reconstitué : flûtistes de chez Colonne, violonistes de l'Opéra, prix du Conservatoire : l'ensemble est honorable. Mais c'est au public que va ma curiosité : négociants du quartier, petits rentiers d'arrondissement, c'est le public neutre. Mais voici des Américains en smoking ! ô Dalimier ! et, tout à côté d'eux, de ces esthètes de Montparnasse ou de Montmartre qui viennent là comme au temple.

Celle-ci, dans sa robe primarosa, sous ses cheveux en bandeaux calamistrés, suit à travers ses lunettes d'or la partition tenue sur ses genoux ; celui-ci, perdu dans les fumées de sa cigarette, cheveux blonds, nez retroussé, semble rêver à son lointain pays qu'évoquent à ce moment Rimsky ou Liadow. Car on fume, et les nuages légers qui flottent dans la salle ajoutent à la poésie de la musique.

Voilà vraiment un des rares lieux de sain plaisir que j'aie découverts depuis la guerre. La salle semblait pleine : je souhaite que cette petite association puisse continuer. Et si l'on devait un jour fermer les music-halls ou les cinémas où se rue une foule inconsciente ou coupable, nous demanderions une licence pour une telle entreprise.

Il y a bien Colonne ! Mais Colonne, ce n'est pas tous les jours, et ce n'est pas pour toutes les bourses...

Mimi-Pinson.

Mais oui, Mimi-Pinson ! Mimi-Pinson vit toujours. Et du quartier Latin, elle est venue s'installer sur le boulevard, où elle tient commerce. Elle tient commerce, Mimi-Pinson, de rubans — mais de rubans tricolores — puisque c'est au bénéfice des blessés de la guerre.

Vous connaissez la boutique ! A l'étalage, il y a des poilus découpés dans du feutre et qui tiennent ferme une tranchée de bois peint. A l'intérieur, il y a une République française tout en cocardes, et qui sème des cocardes, comme celle de M. Roty sème des grains.

Elles « font l'article » bien gentiment, les Mimi-Pinson :

— Une cocarde, madame ? Une cocarde, monsieur ? C'est tout. Mais le sourire est plus éloquent, et l'inflexion de la voix si persuasive, si la rhétorique n'y est pas ! Et c'est pour cela qu'on achète.

Il y a deux bustes, chez Mimi-Pinson : celui du général Gallieni qui sauva son Paris, et celui de Gustave Charpentier qui le chanta.

Il y a même Gustave Charpentier en chair, en or, et en pardessus gris. C'est ce monsieur à l'œil clair, et qui tourmente la pointe de sa moustache. A quelle partition rêve-t-il ? Le lui demanderons-nous ?

Bah ! Il ne s'occupe que de son œuvre :

— Je suis ici presque tous les jours. Le gouvernement a bien voulu accepter mon idée. Je me considère donc comme responsable de l'affaire. J'y travaille comme un chef d'industrie, afin de la faire prospérer. Je paie comme je peux de ma personne.

— Pour peu, vous vendriez des cocardes ?

— Ça m'est presque arrivé. Et cela m'aurait beaucoup amusé. Tenez, voyez ces deux petites qui viennent vers moi ?

— Maître...

— Mon enfant...

— On nous a dit que vous étiez ici. Alors, on est venues acheter des cocardes. Et puis...

— Quoi donc ?

— La plus grande tire un paquet de son manteau :

— C'est une partition de Louise : vous voulez bien la signer ? C'est pour des poilus qu'ont trouvé un piano sur l'front...

Michel Georges-Michel.

L'appel du gouvernement belge aux neutres

BERNE, 18 novembre. — Le Conseil fédéral suisse a reçu du ministre de Belgique à Berne une note de protestation contre la déportation des citoyens belges en Allemagne.

Il a reçu aussi du chargé d'affaires de Russie une note adressée aux neutres et protestant contre la proclamation du royaume de Pologne par les empires centraux.

Les Serbes continuent à refouler l'ennemi sur la Cerna
Nous dépassons la rivière Viro, devant Monastir

C'est de Macédoine que nous arrivent, aujourd'hui encore, les nouvelles les plus intéressantes. L'offensive, engagée depuis la Cerna jusqu'à la Baba-Planina, se poursuit sur toute la ligne et a obtenu de nouveaux succès. Ce que nous disions hier de la continuité de notre effort sur la Somme s'applique également à ce front, sous cette seule réserve que la nature du terrain et l'absence de routes y augmentent encore la difficulté du problème et le mérite des soldats et des chefs qui parviennent, mal-



gré tant d'obstacles, à garder plusieurs jours de suite le contact avec l'ennemi en retraite.

Dans la boucle de la Cerna, les Serbes ont pris d'assaut, au nord-ouest d'Iven, la hauteur de la cote 1.212, dans le massif de la Seletchka-Planina. L'ennemi, complètement défait, s'est enfui vers le nord en abandonnant un nombreux matériel. Depuis la cote 1.212, nos alliés dominent, à cinq kilomètres de distance à l'ouest, le village de Jaratok et la plaine maré-

cageuse où coule l'autre branche de la rivière. Cette plaine s'élargit progressivement vers le nord et livre passage, à vingt-cinq kilomètres environ de Jaratok, à la route de Monastir à Prilep, qui est la seule ligne de retraite de l'ennemi en arrière de Monastir.

Les Serbes ont, en même temps, engagé une action secondaire à l'est de la Cerna, devant la Nidje-Planina, pour mettre leurs positions de cette rive au niveau de l'avance acquise sur la rive opposée, et ont enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de 800 mètres.

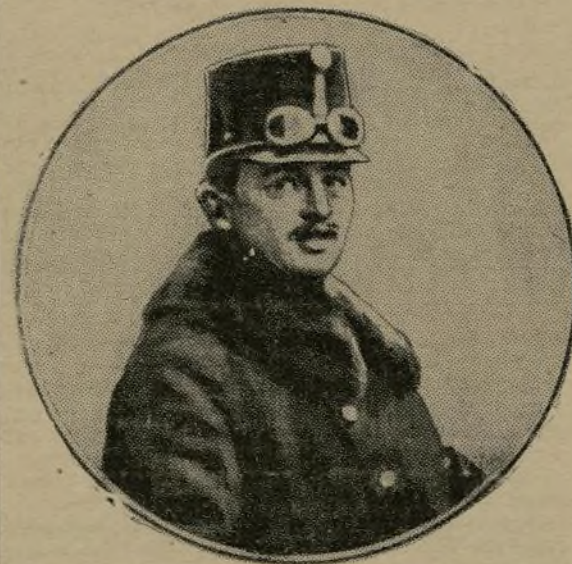
Devant Monastir, la Cerna est débordée, et l'inondation s'étend jusqu'à la voie ferrée. Nous avons continué de progresser en nous glissant le long de la montagne, et avons atteint la région de Kanina, dans la haute vallée de la Bistritza, qui coule parallèlement au Viro à deux kilomètres au nord. Un chemin assez praticable relie Kanina à Monastir.

Sur notre front, les troupes britanniques ont encore gagné du terrain sur les pentes de la colline qui s'élève au nord de Beaumont et à l'est de Beaumont-Hamel.

En Transylvanie, les Roumains ont refoulé l'ennemi par une vigoureuse offensive au nord-est de Campolung, vers Dragoslavele, en lui faisant 300 prisonniers. Sur les autres points de ce front et en Dobroudja, la situation est sans changement.

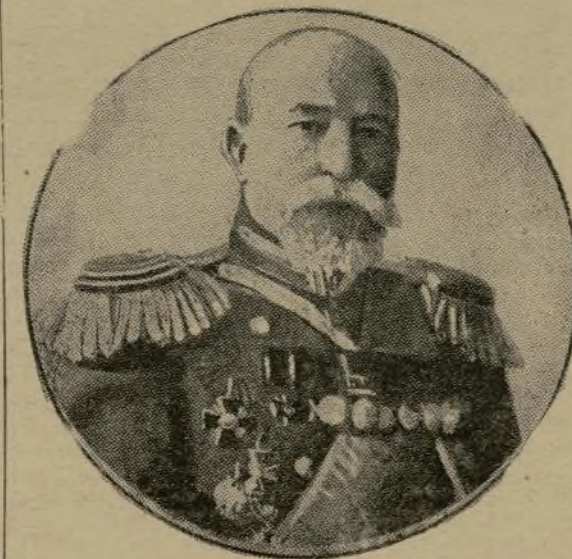
Jean Villars.

FRANÇOIS-JOSEPH PASSE LA MONTAGNE



L'ARCHIDUC HÉRITIER CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH, qui — ainsi que nous l'annoncions hier — serait appelé le 2 décembre, jour du 68^e anniversaire de l'avènement de François-Joseph, à prendre la régence de l'empire austro-hongrois

L'EFFORT RUSSE



LE MINISTRE DE LA GUERRE GÉNÉRAL CHOUVAÏEFF qui vient de faire à la Douma d'intéressantes déclarations que nous publions plus loin

La protestation des Alliés contre la mainmise allemande sur la Pologne

Il appartenait, comme nous l'avons dit, à la Russie d'élever la voix la première contre la violation du droit des gens que l'Autriche et l'Allemagne ont commise en incorporant la Pologne par leur volonté unilatérale et en vertu du seul droit de conquête. A cette protestation du gouvernement russe, M. Briand et M. Asquith avaient joint aussitôt leur chaleureuse approbation. Il y a plus aujourd'hui. Avec la Russie, ce sont toutes les puissances alliées qui s'adressent aux neutres et les rendent témoins et juges de l'atteinte portée aux règles du droit international, aux usages de la société des nations. La question polonaise se trouve ainsi posée sur son véritable terrain, et Guillaume II, qui croyait l'avoir confisquée à son profit, s'en trouve d'ores et déjà solennellement dessaisi.

A la suite des conférences qui viennent de se tenir à Paris, les gouvernements britannique, italien et français ont décidé de charger leurs représentants auprès des gouvernements neutres de leur remettre une protestation contre la déclaration austro-allemande relative à la Pologne, analogue à celle qui a été publiée par le gouvernement russe. Cette protestation est conçue dans les termes suivants :

Par une proclamation publiée le 6 novembre 1916 à Varsovie et à Lublin, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont fait savoir qu'ils s'étaient mis d'accord pour créer « dans les régions polonaises » occupées par leurs troupes un Etat autonome sous la forme d'une monarchie héréditaire constitutionnelle et pour y organiser, instruire et diriger une armée particulière à cet Etat.

C'est un principe universellement acquis du droit des gens moderne qu'en raison de son caractère de précarité et de possession de fait, une occupation militaire résultant des opérations de la guerre ne saurait impliquer un transfert de la souveraineté sur le territoire occupé et par conséquent comporter un droit quelconque de disposer de ce territoire au profit de qui ce soit.

En disposant sans droit de territoires occupés par leurs troupes, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont non seulement fait acte nul, mais encore méprisé une fois de plus un des principes fondamentaux sur lesquels reposent la constitution et l'existence de la société des Etats civilisés.

En prétendant, en outre, organiser, instruire et diriger une armée levée dans les « régions polonaises » occupées par leurs troupes, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont méprisé une fois de plus un des principes fondamentaux sur lesquels reposent la constitution et l'existence de la société des Etats civilisés.

Ayuntamiento de Madrid

grie, ont une fois de plus violé les engagements qu'ils ont pris et par lesquels, conformément aux principes les plus élémentaires de la morale et de la justice, « il est interdit à un belligérant de forcer les nationaux de la partie adverse à prendre part aux opérations de guerre dirigées contre leur pays ». (Article 23 du règlement annexé à la Convention IV de la Haye, 1907, ratifiée par l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, le 29 novembre 1909.)

Les puissances alliées, en signalant à la réprobation des Etats neutres ces nouvelles violations du droit, de la morale et de la justice, s'élèvent contre les conséquences que les gouvernements ennemis entendraient tirer de pareils faits et se réservent d'y mettre obstacle par tous les moyens en leur pouvoir.

Les cadres de l'armée polonaise seront autrichiens et allemands

GENÈVE, 18 novembre. — On mande de Vienne que les journaux apprennent de source autorisée que l'Allemagne procède à la constitution de l'armée polonaise avec la collaboration d'officiers austro-hongrois que François-Joseph a mis, à cet effet, à la disposition de l'armée polonaise.

Cette nouvelle armée, ajoutent les journaux, ne sera ni austro-hongroise ni allemande; toutes les fonctions se rattachant au commandement sont ouvertes aux officiers polonais; mais par suite du manque actuel de ces derniers, le commandement sera exercé provisoirement et en partie par des officiers austro-hongrois et allemands.

L'armée polonaise sera provisoirement rattachée à l'armée allemande, mais sans y être incorporée.

La situation des deux gouvernements militaires de Varsovie et de Lublin, vis-à-vis de leurs hauts commandements et de leurs gouvernements respectifs, ne doit pas être changée par les dispositions prises concernant l'armée polonaise.

Le serment des soldats polonais

Le correspondant du *New-York Times* à Berlin a télégraphié à son journal que les recrues polonaises, qui seront sous le commandement allemand jusqu'à la fin de la guerre, prêteront serment dans les termes suivants :

« Les soldats polonais jurent sur les couleurs nationales fidélité à la Pologne, leur patrie, à l'empereur d'Allemagne leur commandant en chef pour cette guerre, et aux monarques des deux puissances centrales qui ont garanti l'indépendance de la Pologne. »

Une conférence austro-allemande

BERNE, 18 novembre. — On apprend de Vienne que la visite du baron Burian à Berlin aurait pour objet de régler dans une conférence avec Bethmann-Hollweg et Jagow, les détails non encore établis de la nouvelle constitution de la Pologne.

Une manœuvre de von Beseler

NEW-YORK, 18 novembre. — M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères en Allemagne, a invité par dépêche l'ambassadeur allemand à Washington à communiquer officiellement à la « presse juive » américaine le décret par lequel le général von Beseler, gouverneur de Varsovie, « accorde une constitution à la communauté juive, qui manquait totalement d'organisation sous le gouvernement russe ». Ce décret, dit-il, « réunit les juifs de Pologne en une communauté religieuse soumise aux lois publiques et leur donne une organisation uniforme et solide ».

Cette organisation consiste dans la création de communautés régionales et locales réunies sous la direction d'un conseil suprême composé de 21 membres : 14 laïques et 7 rabbins.

Les communautés locales, les communautés régionales et la communauté générale, représentée par le Conseil suprême, ont le droit de lever des impôts et jouiront des droits accordés aux corporations publiques.

La Bohême réclame son autonomie

ZURICH, 18 novembre. — Selon les *Dernières Nouvelles de Munich*, les députés des partis tchèques se sont assemblés hier à Prague et ont décidé de réunir en un seul parti tous les groupements tchèques.

Au cours de la même assemblée, les Tchèques ont encore décidé de demander l'autonomie de la Bohême.

Le journal *Munichois* ajoute que cette proposition ne rencontrera aucun appui dans les milieux gouvernementaux.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 18 Novembre (839^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Au sud de la Somme, un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder une de nos tranchées du SECTEUR DE BIACHES, a été aisément repoussé à la grenade.

Partout ailleurs nuit calme. Le mauvais temps a gêné les opérations sur l'ensemble du front.

23 HEURES.

Au sud de la Somme, une tentative des Allemands contre nos tranchées A L'EST DE BERNY, a été repoussée par nos tirs de barrage et par nos grenadiers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué britannique

10 HEURES 45.

Nous avons gagné du terrain AU NORD-EST DE BEAUMONT-HAMEL ainsi qu'AU NORD DE BEAUCOURT.

Beaumont-Hamel et Hébuterne ont été violemment bombardés par l'ennemi.

Cette nuit, AU NORD D'YPRES, un raid heureux sur une redoute ennemie a ramené vingt prisonniers et une mitrailleuse.

Communiqué belge

Légère activité de l'artillerie DANS LES SECTEURS DE DIXMUDE, STEENSTRAATE ET HETSAS.

Communiqué de l'armée d'Orient

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA STRUMA, les troupes britanniques ont repoussé une violente contre-attaque bulgare dirigée sur BARAKLI.

A L'EST DE LA CERNIA, les Serbes ont enlevé les tranchées de l'ennemi sur une profondeur de 800 mètres.

Dans la boucle de la rivière, la lutte se poursuit à notre avantage. LA HAUTEUR 1212, NORD-OUEST D'YVEN, A ETE PRISE D'ASSAUT PAR LES SERBES, malgré la résistance des Germano-Bulgares qui ont subi des pertes sanglantes en lançant plusieurs contre-attaques infructueuses sur cette position.

Dans la plaine de Monastir, en dépit de l'inondation qui gêne considérablement les mouvements de nos troupes, NOUS AVONS REALISE DES PROGRES VERS MONASTIR ET NOUS SOMMES PARVENUS AUX ABORDS DE KANINA.

Communiqué serbe

Hier, combats violents favorables pour nous malgré le brouillard et la tempête de neige. Les tentatives ennemies de contre-attaque ont échoué complètement. Nous avons fait 300 nouveaux prisonniers.

Depuis le 10 novembre, le total des prisonniers capturés par nous s'élève à 3.900 dont 1.000 Allemands.

Le nombre exact des canons pris par les troupes serbes dans la même période est de 8 canons lourds et 16 canons de campagne.

Le total des canons pris par les Serbes depuis le 14 septembre est actuellement de 71 pièces. Le canon lourd pris par les Français le 14 novembre n'y est pas compris.

LA GUERRE AÉRIENNE

Deux nouveaux as : le sous-lieutenant Loste et le maréchal des logis Vitalis

L'adjudant Tarascon abat son huitième avion ennemi

(OFFICIEL)

Dans la journée du 16, un de nos équipages, composé du sous-lieutenant pilote Loste et du maréchal des logis mitrailleur Vitalis, a abattu sur le front de la Somme un avion allemand. C'est le cinquième appareil descendu jusqu'à ce jour par ces deux aviateurs.

Dans la journée du 17, six avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

L'un de ces appareils est tombé en flammes vers Hallu; un autre détruit par l'adjudant Tarascon, qui a remporté ainsi sa huitième victoire, est tombé près de Manancourt (région de la Somme).

Deux autres avions allemands ont été descendus en combats aériens au nord de Fouquescourt.

Au sud-ouest de Vouziers, après un combat mouvementé, un de nos pilotes a mitraillé de

une aile s'est détachée, s'est écrasé sur le sol dans la région de Marvaux.

Enfin, un sixième avion ennemi, attaqué par un des nôtres, est tombé en flammes dans la région de Vierville-en-Haye.

L'activité de nos avions de bombardement

Dans la nuit du 16 au 17, une de nos escadrilles a lancé cent cinquante-sept obus sur les champs d'aviation ennemis de Golancourt (Oise) et Griselles (Aisne).

Vingt-deux avions de l'aviation maritime britannique sont allés bombarder, le 17 novembre, au début du jour, les usines d'électricité et les ateliers de la marine à Ostende. Ils ont lancé cent quatre-vingts bombes dont beaucoup ont atteint les objectifs.

Un autre bombardement a été effectué par des hydravions sur le môle de Zeebrugge; tous les appareils sont rentrés.

Comment il faut se représenter la situation au Mexique

RÉVOLUTION?... NON : DÉCOMPOSITION

La situation vraie du Mexique, en ce moment, est très peu connue en Europe, où d'ailleurs des préoccupations plus immédiates retiennent cruellement l'attention publique. Est-elle plus exactement appréciée aux Etats-Unis, où l'on serait mieux placé pour la comprendre ? Nous n'en sommes pas certains, et c'est la conclusion d'un entretien très instructif que vient de nous accorder un de nos compatriotes, revenu du Mexique depuis deux semaines.

« Les incidents récents, nous dit-il, n'ont pas changé grand-chose ; les manœuvres de Villa, les hésitations et les maladroites de Carranza, l'exploitation, par le chef de bande Zapata, de la province de Morelos, forment depuis des mois la chronique de la vie courante au Mexique. A vrai dire, il ne faut point parler de révolution, mais de déliquescence. Et ce sera ainsi tant que le Mexique n'aura pas découvert un homme assez audacieux ou assez heureux pour s'imposer à tous les autres, un second Porfirio Diaz. Actuellement, le pays est divisé en gouvernements locaux, dont aucun ne représente un Etat organisé, capable de prendre en mains l'intérêt national et de faire figure vis-à-vis de l'étranger.

« Villa est le maître des provinces du nord-ouest ; mais qui garantirait qu'il pourra franchir, sans rencontrer un vainqueur ou peut-être un assassin, les douze cents kilomètres qui le séparent encore de la capitale ? Félix Diaz et Zapata opèrent dans le sud et à l'ouest de Mexico ; on les donne aujourd'hui comme des généraux « villistes », mais ils ne sont villistes que contre Carranza, et encore ! Zapata a inauguré dans Morelos un régime de burgrave : dans cette province de vastes propriétés sucrières, où les paysans vivaient à peu près esclaves, il a déchaîné une jacquerie et organisé un pillage méthodique ; de temps en temps, avec une troupe armée, il descend de la montagne pour rançonner quelques domaines ; puis il retourne dans son aire. On affirme que des propriétaires ont passé avec lui une sorte d'abonnement.

« Carranza, lui aussi, vit au jour le jour ; il n'est sans doute, personnellement, ni un malhonnête homme, ni un tyran : mais beaucoup d'ambitions, sont lâchées autour de lui ;

Les Mexicains, adversaires pontiques, ont été les premiers frappés ; puis, de proche en proche, le mouvement s'est étendu à des nationaux étrangers, en commençant par ceux qu'on craignait le moins, les Français, les Anglais, les Espagnols. Les Allemands se sont mieux défendus, parce qu'ils montraient plus d'insolence, et parce qu'ils avaient eu l'art d'associer leur cause à celle de Nord-Américains puissants, particulièrement la banque Sp... qui a des moyens d'action formidables un peu dans tous les partis mexicains. Mais ces privilégiés eux-mêmes sont dès maintenant touchés par la disgrâce commune ; les Allemands tentent une

chance suprême ; ils attisent l'anarchie afin de faire chanter le gouvernement de Washington, qui pourrait être tenté de se solidariser avec eux pour l'éteindre.

« Les Mexicains admettent assez bien l'étranger qui vit paisiblement sur leur territoire et ne s'inquiètent pas qu'il y fasse des affaires ; mais leur nationalisme est extrêmement ombrageux en face de ceux qui veulent exercer, en matière politique ou économique, une tutelle indiscrète. Les Etats-Unis eux-mêmes s'en sont aperçus : sous la dictature brutale mais aussi réformatrice de Porfirio Diaz, beaucoup d'entreprises jadis étrangères avaient été rachetées et nationalisées : c'est à ce moment et pour ces opérations que le papier mexicain apparaît en grandes quantités dans les Bourses d'Europe. De ce jour aussi, les intérêts français au Mexique se sont beaucoup compliqués ; il en fut de même, dans des conditions un peu différentes, pour les Anglais, les Espagnols, voire les Belges et les Suisses.

« Notre colonie est constituée par le noyau principal des « Barcelonnettes ». Admirables travailleurs, montés pas à pas des origines les plus modestes à l'aisance et à la fortune, du petit commerce à la grande commission, puis à l'industrie et à la Banque, ces compatriotes sont une brillante illustration de l'énergie française. A côté d'eux et un peu en marge — car les Barcelonnettes sont assez exclusifs — sont venus d'autres Français dont beaucoup avaient réussi surtout dans l'industrie et les travaux publics. En même temps le capitaliste français apprenait à rechercher les titres mexicains, fonds d'Etat, des chemins de fer, des banques ; il en a absorbé pour plusieurs centaines de millions. L'essor mexicain ne s'arrêtait pas, la confiance était générale et les profits de tous encourageants ; le réveil a été dur.

« Voilà cinq ans que la révolution a débuté ; aujourd'hui, c'est la décomposition ; partout les pertes s'accumulent ; l'arbitraire des autorités s'aggrave de l'insécurité de la circulation, pour ne rien dire de la guerre européenne qui empêche le renouvellement des stocks du commerce ; fabriques incendiées, troupeaux confisqués, encaisse métallique des banques saisie, achat de biens fonds interdit aux étrangers, impunité du brigandage rural, et cet autre brigandage administratif qui consiste à rembourser des dettes hypothécaires en une monnaie sans valeur...

« Un immense effort d'assainissement s'impose ; les Américains du Nord ne sauraient l'accomplir, à eux seuls, parce que tout le Mexique, unanimement, se méfie d'eux ; qu'ils n'imaginent plus qu'à Washington on peut décréter pour le Mexique ; qu'ils cherchent sur place en dehors de tout préjugé les concours qu'ils devront servir en n'essayant point de les accaparer ; qu'ils s'associent pour cette œuvre bienfaisante avec des Européens qui ont, plus qu'eux, l'expérience des milieux mexicains. Préparé dès aujourd'hui, un tel groupement aurait chance d'exercer une action utile dès le lendemain de la paix européenne ; toute autre politique d'expédients, de petits paquets, prolongera la misère actuelle, au seul bénéfice de quelques intrigants. Et nous autres Français, qui avons longtemps peiné au Mexique, nous n'aurons plus, termine notre compatriote, qu'à quitter ce pays, découragés et ruinés. »

Propos d'un inconnu

LA MORT D'UN HEROS

Voici une page qui devrait figurer dans un journal où l'on tiendrait une rubrique sur le Moral après deux ans de guerre. On y trouve toute la beauté de notre race, tout son élan, tout son esprit de sacrifice, et la preuve suprême qu'on a raison de dire que chaque Français, général ou soldat, a une âme de chevalier. Et aussi, elle contient beaucoup de poésie nationale...

Il s'agit de ce charmant Maurice Dalleré, qui fut tué à Verdun le 7 octobre dernier. On a dit qu'il avait été frappé par une balle perdue... Nous connaissons la vérité sur cette mort, et cette vérité est sublime.

Dalleré, avant la guerre, était un de ces généreux garçons, incapables d'une action fausse, et qui jugeaient l'humanité d'après eux-mêmes. Ayant le cœur bien placé, il croyait à la générosité des autres, et il englobait l'Allemagne dans toutes ses illusions généreuses. L'envahissement de la Belgique fut pour lui la fin de toutes ses illusions, et, sans brûler ce qu'il avait adoré, car il aimait la beauté et la bonté, il partit gaiement pour défendre sa patrie, qu'il disait mère de la Justice.

Là-bas, son rire sonnait clair. Il était l'optimisme personnifié. Il croyait à quelque chose, et surtout à la victoire, à sa victoire, à celle de ses hommes.

Or, parmi ses camarades, les officiers de son régiment, se trouvait un jeune homme de son âge, nature délicate et fine, mais dont les idées et les croyances étaient à l'opposé de celles de Dalleré. Et Dalleré et lui ne pouvaient se passer l'un de l'autre. C'était une de ces amitiés comme la guerre seule peut en créer, une sorte de soutien réciproque, d'espérances communes, de regrets courageusement acceptés. Cet ami expliquait à Dalleré les beautés de son culte religieux ; Dalleré lui disait sa confiance dans un avenir meilleur...

Or, un jour, l'ami disparut, au cours d'un de ces combats devant Verdun dont l'histoire gardera le souvenir. Ce fut comme un effondrement de cet optimisme souriant.

Dalleré ne voulut pas croire à un irréparable malheur : il voulait son ami prisonnier. Pendant deux mois, il vécut avec la volonté d'apprendre un jour que son compagnon d'armes n'était que prisonnier. Hélas ! un jour, il sut la vérité, quand on eut la liste exacte des prisonniers.

Quelques semaines plus tard, les hasards du moment l'envoyèrent en permission à Paris. Il vit la famille de celui qui avait été son plus fidèle compagnon des durs instants... puis il repartit, vingt-quatre heures plus tôt, pour Verdun. Le pavé de Paris était comme brûlant pour lui.

Il arriva dans la ville bombardée. Là, il rencontra un capitaine de son régiment qui lui dit : « Pour-quoi êtes-vous revenu vingt-quatre heures plus tôt ? Le régiment est relevé des tranchées et part au repos. » Mais le jeune homme ne voulut rien savoir. Il avait hâte de retrouver ses hommes. Il partit vers eux ; il les trouva occupés à leurs préparatifs de départ.

Et soudain, il entendit quelqu'un qui disait : « Voilà l'endroit où la section L... a disparu ! »

L... c'était le camarade tombé. Mû par une force irrésistible, Dalleré a voulu voir la place... Il se dressa sur la tranchée. On lui cria : « Prenez garde !... Ils nous ont tué déjà trois hommes, ici !... » Il répondit : « Ça m'est égal ! Je veux voir où il est. On va bien au cimetière, le jour des morts... » Il se tenait immobile, comme en prière. Mais le guetteur allemand visa...

Non, Dalleré n'est pas mort d'une balle perdue...
L'Inconnu.

EN ANGLETERRE

Le service obligatoire « sans rémission ni excuse »

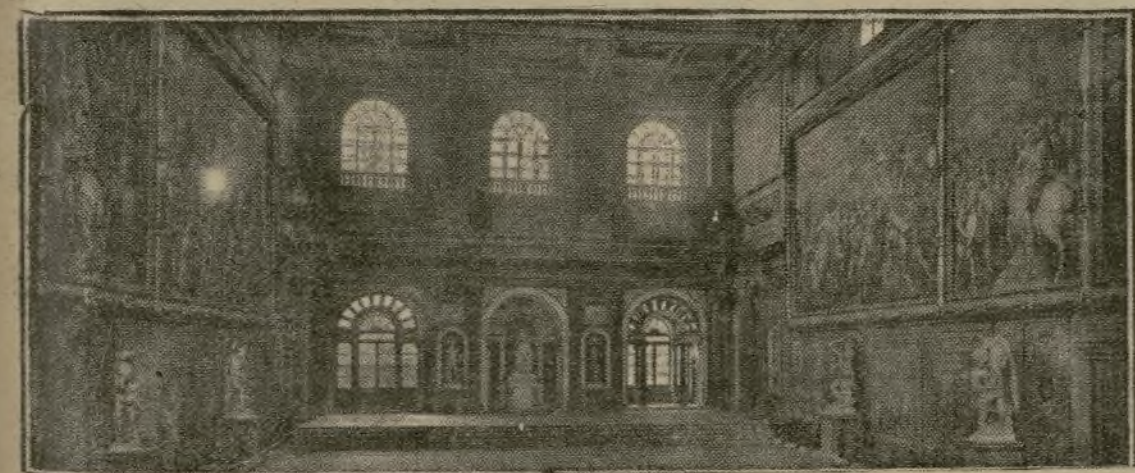
LONDRES, 17 novembre. — Un document très significatif doit être incessamment publié. Le gouvernement est, en effet, disposé à appeler sous les armes la totalité des hommes de dix-huit à quarante ans, au fur et à mesure des besoins.

Le document, réglementant les conditions dans lesquelles une exemption temporaire pourra être consentie, réduit à deux ou trois seulement les occupations dans lesquelles les célibataires de moins de trente ans et les hommes mariés de moins de vingt-cinq ans pourront bénéficier d'exemptions.

C'est donc le service obligatoire sans rémission ni excuse.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

LES RELATIONS ARTISTIQUES FRANCO-ITALIENNES



Il y a, dans le Palazzo Vecchio, une très belle et ancienne salle, tout ornée de fresques, où se trouvent les tombeaux des Médicis et de Savonarole. C'est le cœur de Florence qui bat là depuis dix siècles. Le maire de Florence, M. le professeur Bacci, qui est un fin lettré et un amateur d'art, a bien voulu mettre cette salle admirable du Palais public à la disposition du prince de Broglie, qui y a donné récemment un concert magnifique. Cinq mille Florentins se trouvaient là, la municipalité, le préfet, des généraux, cinq cents soldats, et tout ce monde a acclamé la France et les musiciens français.

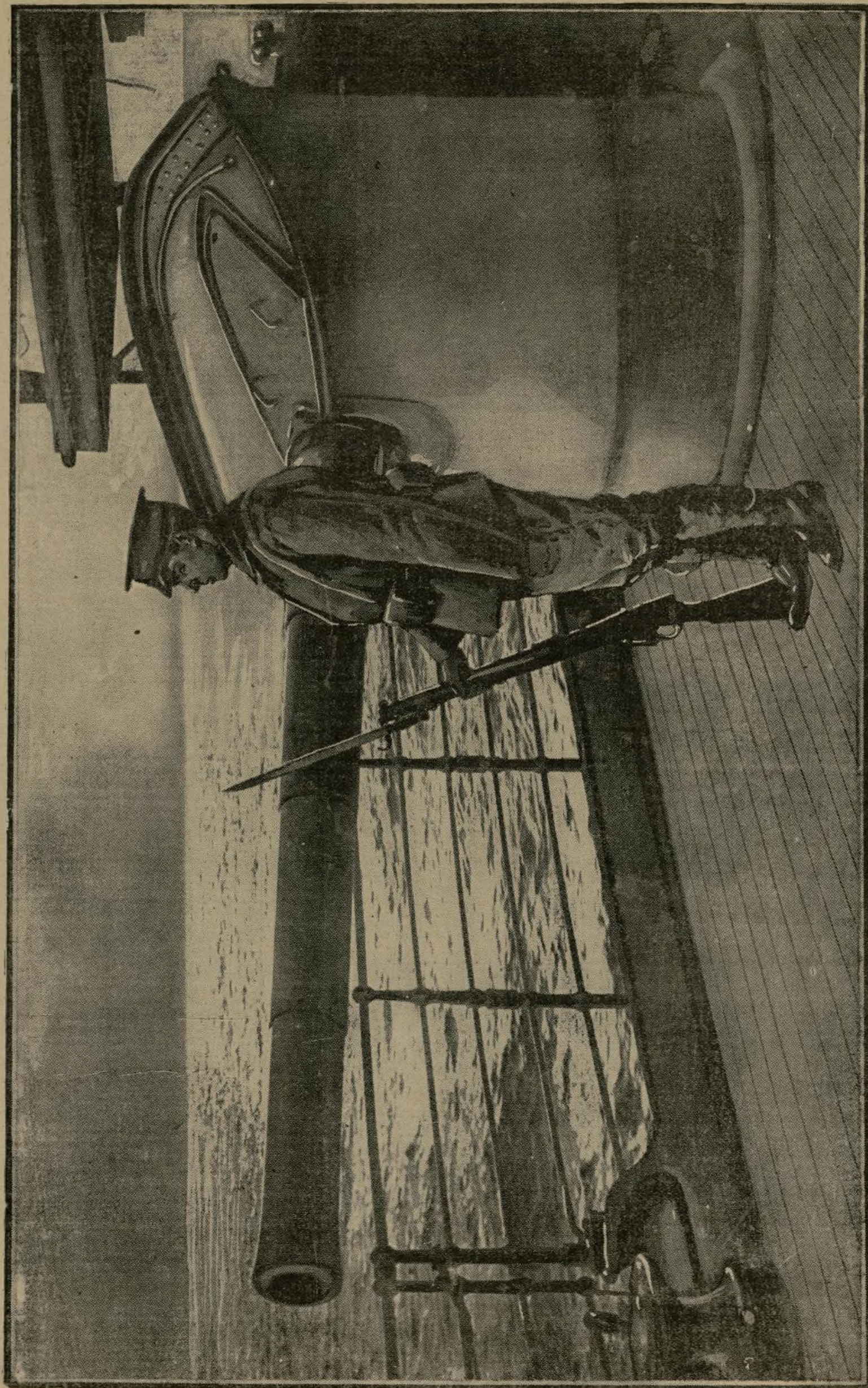
Le succès du concert de Florence fut sans pré-

cedent : c'était une heure parfaitement belle. Quiconque eut l'émotion d'y assister ne saurait jamais oublier les accents sublimes et déchirants des adieux de Néron et de Poppée, entendus dans un pareil cadre. Mme Croiza, de l'Opéra, et M. Francell, de l'Opéra-Comique, chantaient, accompagnés par Vincent d'Indy en personne.

Le concert était donné au bénéfice de la Croix-Rouge. Il est doux pour des Français de constater l'incomparable triomphe de ces manifestations d'art et de beauté, au cours desquelles sont entendues des œuvres appartenant aux deux musiques sœurs, l'italienne et la française.

Ayuntamiento de Madrid

EN RADE DE SALONIQUE. — LE FACTIONNAIRE



C'est à bord d'un cuirassé anglais, en rade de Salonique. La nuit est calme, la lune éclaire l'horizon. Tommy a pris sa faction sur le pont, et, devant l'immense étendue, veille. A ses côtés, le canon, prêt à tonner en cas d'alerte. La seréine quiétude des choses ne lui inspire qu'une demi-confiance.

DERNIÈRE HEURE

Les avant-gardes russes avancent en Dobroudja

PETROGRAD, 18 novembre (communiqué du grand état-major). — **FRONT OCCIDENTAL.** — Fusillade et reconnaissance d'éclaireurs.

Aux Carpathes boisées, dans la région au nord de Chibeni, l'ennemi a pris l'offensive et a repoussé par endroits nos détachements, mais une contre-attaque l'a rejeté et la situation a été rétablie.

Il neige ; les chemins sont difficilement praticables.

FRONT DU CAUCASE. — Les tentatives ennemies, pour avancer dans la région de Sultanabad, ont été repoussées par notre feu.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Dans les vallées des rivières Oltu et Jiul, des attaques obstinées de l'ennemi continuent.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. — Nos avant-gardes continuent à avancer vers le Sud.

Les Russes abattent un zeppelin de grand modèle

PETROGRAD, 18 novembre. — Sur leur front sud-ouest, près de Wasarny, les Russes ont abattu un grand zeppelin.

L'équipage du dirigeable, composé de 26 hommes, a été capturé, ainsi que 2 mitrailleuses et 300 kilos d'explosifs. (Information.)

Les Roumains reprennent l'avantage dans les Alpes transylvaines

BUCAREST, 18 novembre. — **FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — Sur la frontière ouest de Moldavie et jusque dans la vallée de la Prahova inclusivement, rien de nouveau.

DANS LA REGION DE DRAGOSLAVELE, nos troupes ont attaqué et réussi à refouler l'ennemi autant au centre qu'à notre aile gauche, réalisant de sensibles progrès. Nous avons fait trois cents prisonniers.

DANS LES VALLEES DE L'OLT ET DU JIUL, les combats continuent avec violence ; nous avons cédé un peu de terrain.

Du côté de la Cerna, rien d'important.

FRONT SUD. — Sur le Danube, échange de coups de feu.

EN DOBROUDJA, rien de nouveau.

Les renforts allemands

LONDRES, 18 novembre. — On mande de Bucarest au Times que l'arrivée de nouvelles troupes permet aux Allemands de remplacer leurs troupes fatiguées.

La grosse artillerie est entrée en action contre les Roumains dans les Carpathes.

L'Allemagne veut en finir avec la Roumanie

LONDRES, 18 novembre. — Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie que deux nouvelles divisions allemandes opèrent dans la vallée du Jiul.

Il n'est pas douteux qu'au cours de la semaine prochaine un puissant effort soit tenté par les Austro-Allemands sur le front des Carpathes. La 4^e division prussienne, qui combat dans la vallée du Jiul, a reçu un ordre du jour du kaiser où celui-ci fortifie les courages et marque la nécessité d'en finir avec la Roumanie. « Il nous faut absolument, dit le kaiser, détruire cet ennemi le plus tôt possible. »

Cette situation nécessite, de la part de la Roumanie et des Alliés, l'adoption des mesures immédiates propres à annihiler les efforts de nos ennemis.

Un échec autrichien à l'est de Gorizia

ROME, 18 novembre. — Commandement suprême :

Sur le Carso, actions diverses d'artillerie et petits progrès sur notre front.

Dans la zone à l'est de Vertobizza, l'ennemi a attaqué hier en force nos positions de la cote 102, au sud-est de San Pietro (Gorizia) ; il a été accueilli par les rafales de nos feux précis et rapides et s'est replié en désordre, abandonnant de nombreux cadavres sur le terrain et nous laissant quelques prisonniers.

Sur le reste du théâtre des opérations, on signale des chutes de neige abondantes qui ont limité l'activité de nos troupes.

Dans quelques points plus élevés de la région montagneuse, on signale des températures de 20 degrés au-dessous de zéro.

La Suisse et la note de l'Entente

Le Conseil fédéral paraît disposé à engager la discussion sur les demandes des Alliés.

Par la plus naturelle et la plus légitime conséquence de l'arrangement conclu entre la Suisse et l'Allemagne, les Alliés, on se le rappelle, avaient notifié au gouvernement fédéral qu'ils se voyaient obligés de répondre par des mesures de réciprocité. La convention germano-suisse prohibe les expéditions de fer et de charbon allemands destinées à des industries travaillant pour l'Entente. Comme l'Entente, de son côté, fournit à la Suisse un certain nombre de matières premières propres à être transformées en munitions et en matériel de guerre, ou à seconder la fabrication de ces munitions et de ce matériel, les Alliés ont donc été conduits à édicter à leur tour des restrictions destinées à rétablir l'équilibre rompu à leur détriment.

C'est ce point de vue que ne paraît pas partager le gouvernement helvétique. Le *Journal de Genève*, dans une dépêche de Berne, commente longuement la réponse que doit rendre le Conseil fédéral. Il écrit même déjà, à ce sujet, que les Alliés sont dans l'erreur. Il nous semble que cette appréciation est un peu rapide, et elle a de quoi nous surprendre. Comme toujours, l'Entente est disposée à discuter avec la Suisse, dans l'esprit le plus amical, ces délicates questions d'échanges, et les objections du Conseil fédéral seront examinées sans parti pris. C'est justement la raison pour laquelle il ne nous paraît recommandable, ni d'une part ni de l'autre, de préjuger les solutions, étant donné surtout que les éléments d'appréciation authentiques et complets font encore défaut. — J. B.

La santé de François-Joseph

LA HAYE, 18 novembre. — Suivant des télégrammes de Vienne, le catarrhe dont souffre l'empereur François-Joseph ne s'atténue pas, malgré tous les efforts des médecins.

L'inquiétude est très vive à Schœnbrunn.

La mobilisation civile en Allemagne

ZURICH, 18 novembre. — On mande de Berlin que le projet de loi sur le service militaire obligatoire des civils est achevé. Il ne contient que quatre paragraphes. Tous les non-mobilisés de 17 à 60 ans seront appelés.

Le *Vorwärts* annonce que le projet sera soumis au Reichstag dans les premiers jours de décembre et mis en vigueur le 1^{er} janvier.

Il ne serait pas applicable aux femmes.

En fait, on est mal renseigné sur les intentions du gouvernement. L'opinion n'en manifeste que plus de défiance. Si docile qu'il soit à toute discipline, le peuple allemand commence à redouter les abus d'un système qui n'a pas donné, dans l'organisation des services alimentaires, des preuves bien frappantes de sa supériorité.

Les journaux les plus dévoués au chancelier, les plus disposés à prêcher l'esprit de sacrifice, comme les *Muenchener Neueste Nachrichten* ou le *Stuttgarter Neues Tageblatt*, montrent quelques craintes devant les menaces d'un étatisme grandissant. Mais l'opposition la plus vive reste, pour des motifs très différents, celle des socialistes.

Une opposition non moins grave, qui se révèle brusquement, est celle des grands industriels ; la *Gazette du Rhin et de Westphalie*, organe de la maison Krupp, s'en fait l'interprète.

Elle proteste contre les tendances étatistes qui tendent à prévaloir et déclare qu'il faut faire appel à la libre initiative des industries privées et au dévouement volontaire de tous les citoyens.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Les pirates paraissent redoubler d'activité. Tous les pavillons sans exception sont traités avec la même absence de scrupules. Depuis hier, les navires suivants ont encore été coulés : *Tuba*, *Vega* et *Triva*, vapeurs suédois ; *Stylani-Suanissa*, vapeur grec ; *Fenja* et *Villak*, voiliers et *Thérèse*, vapeur danois ; *Trevarrack*, vapeur anglais ; *San-Giorganni*, vapeur italien ; *Emilia*, voilier portugais, et *Machico*, transport portugais dont on n'a pas retrouvé la trace et qui avait à bord des femmes et des enfants ; *Professeur-Jalaguer*, *Lelia* et *Riquelme*, goélettes françaises.

Les Anglais atteignent les abords de Grandcourt

(COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DU 18 NOVEMBRE, 23 HEURES)

Aujourd'hui, malgré la tempête de neige, nous avons progressé sur l'Ancre, et surtout au sud de la rivière, où nous avons atteint les abords de Grandcourt.

Au cours de ces opérations, nous avons fait 258 prisonniers.

Hier, nombreux combats aériens. Dans l'un d'eux, cinq de nos aviateurs ont rencontré huit ennemis. Un avion ennemi a été abattu, les autres se sont enfuis.

Au cours d'autres rencontres, sept appareils ennemis ont été abattus. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Les opérations britanniques

EN MESOPOTAMIE

LONDRES, 18 novembre. — Communiqué de Mésopotamie. — Sur le front de l'Euphrate, des avions anglais ont attaqué le 13 novembre de nouveaux rassemblements ennemis dans le voisinage de Ras-El Ain. Neuf bombes ont éclaté dans le camp ennemi.

Sur le front du Tigre, dans le voisinage de Kut-el-Amara, un aérodrome ennemi a été bombardé le 12 novembre. Seize bombes ont été lancées efficacement.

DANS L'EST-AFRICAIN

LONDRES, 18 novembre. — Communiqué de l'Armée de l'Est-Africain. — Dans la journée du 8 novembre, l'ennemi a lancé contre le petit poste anglais de Malangali trois attaques qui ont été repoussées.

Une colonne anglaise venant de la rivière Rudhude survint ; l'ennemi fut battu et dispersé. Huit Européens et dix-huit indigènes ont été faits prisonniers ; onze morts ont été recueillis sur le terrain ; une mitrailleuse, cinquante têtes de bétail et une grande quantité de munitions et de matériel ont été capturées.

DANS LES INDES

LONDRES, 18 novembre. — Un communiqué officiel fait connaître que, d'après un rapport du gouvernement des Indes, dans la journée de mardi, des forces Mohman d'environ six mille hommes s'étaient réunies dans la région de Shubkabr. Nous avons engagé les hostilités mercredi matin, mais l'ennemi était trop dispersé pour offrir un but favorable à nos canons.

Pour la première fois depuis le commencement de la guerre dans les Indes, les avions sont entrés en ligne. Ils nous ont été d'un grand secours.

Les pertes de l'ennemi sont d'environ cent tués ou sérieusement blessés. Nous n'avons eu qu'un homme tué et dix blessés.

THE RIGHT MAN...

M. Claveille est nommé directeur général des transports

Le *Journal officiel* publie ce matin un décret aux termes duquel M. Claveille, directeur des chemins de fer de l'Etat, précédemment chargé de la direction générale des fabrications au sous-secrétariat de l'Artillerie et des Munitions, est délégué pendant la durée des hostilités, dans les fonctions de directeur général des transports et importations.

Le directeur général des transports et importations est chargé de prendre toutes les mesures relatives à l'organisation et à l'amélioration des transports par voie ferrée, par voie fluviale et par voie maritime ainsi que du rendement des ports.

Il a notamment dans ses attributions : L'organisation des plans de transports pour l'ensemble des besoins économiques et commerciaux du pays ; la détermination des ordres de priorité pour les expéditions ainsi que pour les importations ; le contrôle des départs et des arrivées des navires affrétés par les services publics.

Dans la zone des armées, la direction générale des transports et importations agit sous l'autorité du général commandant en chef. En ce qui concerne les transports par voie ferrée dans la zone de l'intérieur, il agit sous l'autorité du ministre de la Guerre. Des arrêtés pris par les ministres de la Guerre et des Travaux publics détermineront les conditions d'applications.

LES RELIQUES DES VILLES MUTILES SONT EXPOSÉES AU PETIT PALAIS



Après avoir donné asile à l'admirable suite des tapisseries de Reims, le Petit Palais accueille aujourd'hui certaines œuvres d'art des villes bombardées, trésors qui souffrirent des obus ennemis ou furent, à temps, mis à l'abri. Le feu des Allemands a mutilé plusieurs semaines, aux yeux d'un public ému, l'étendue de ces autres crimes qui s'ajoutent dans l'histoire de la grande guerre, au réquisitoire prononcé par l'humanité contre les Barbares.

Ayuntamiento de Madrid

Trop d'automobiles privées circulent

La commission des Economies veut réduire, en les supprimant, la consommation des essences, pétroles, huiles et caoutchouc

La commission des Economies a pris hier connaissance de la réponse faite par le sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance aux observations qui lui avaient été présentées au sujet de la distribution au front du linge et des sous-vêtements.

MM. Marrou, Mauger, Brousse et Bonniard ont été désignés pour procéder à une enquête dans la zone des armées.

Sur la proposition de M. Treignier, la commission des Economies a adopté ensuite la motion suivante :

« Considérant que, dans les circonstances actuelles, toutes les ressources du pays doivent être exclusivement consacrées à la défense nationale, que nous avons le devoir de veiller, par tous les moyens, à la bonne utilisation des produits et matières indispensables aux services et industries de guerre ;

« Que, parmi ces produits et matières, les essences, pétroles, huiles et caoutchouc, notamment, sont de ceux qui, par leur utilisation multiple et leur approvisionnement limité, doivent, dans leur consommation, être l'objet d'une surveillance spéciale et rigoureuse ;

« Considérant que le nombre des automobiles privées à usage personnel tend, chaque jour, à augmenter très sensiblement, entraînant naturellement une croissante consommation des produits et matières susvisés ;

« La commission des Economies signale au gouvernement la nécessité de prendre sans retard d'énergiques mesures :

« 1° Pour restreindre ou supprimer les permis de circulation des automobiles qui ne sont pas strictement utilisés par les services publics ou destinés à des usages commerciaux ou industriels ;

« 2° Pour surveiller et limiter la consommation des essences, pétroles, etc., employés par les automobiles autorisées ;

« 3° Pour limiter l'emploi des automobiles militaires aux seuls parcours pour lesquels les voies ferrées ne peuvent pas être empruntées. »

AU PETIT PALAIS

Une tragique exposition de nos trésors d'art mutilés

Nancy, Verdun, Arras, Carceny, Couchy-les-Pots, Han-sur-Meuse, Genicourt, Souain, Tilloloy, Gerberviller, d'autres villes de l'Est et du Nord ont vu s'abattre sur leurs sanctuaires, leurs hôtels de ville, leurs musées, l'obus allemand, furieux et systématiquement destructeur de la beauté française. Des trésors d'art, depuis les siècles, faisaient l'objet, ici, là, et là encore, de la vénération populaire. L'un fut décapité qui était un saint de pierre, l'autre broyé qui était un calice, l'autre renversé qui était un fier symbole communal. D'autres enfin, furent profanés qui étaient des évangiles ou des tombeaux.

Reconciliées par des mains pieuses, ces reliques sont à Paris. Le Petit Palais leur a ouvert ses portes, et vendredi prochain, le public commencera à pouvoir visiter les salles où, blessées et pourtant vivantes, malgré l'offense ennemie, toutes ces œuvres du passé, en un langage muet mais solennel, nous rediront de nos jours, dans l'avenir, la barbarie germanique, l'ivresse de dévastation, l'aveugle fléau du « vieux Dieu » des Barbares.

Humbles pierres brisées où paraît encore, au milieu des éclats, le sourire d'un apôtre, objets de métal précieux qui broya le fer ennemi, vitraux où le châssis de plomb montre de longues déchirures. Lion d'Arras rasant encore d'avoir été frappé, coq de Verdun debout sur ses ergots tordus et claironnant quand même le destin de la France éternelle : exposition aux fortes leçons, en vérité, où les aînés se presseront en foule, mais où il faut aussi conduire des enfants, nos écoliers, nos tout petits. Dans notre capitale si fraternellement sensible aux douleurs des blessés de la guerre, ces témoignages de la mutilation de nos chères cités envahies doivent faire battre tous les cœurs et, une fois de plus, se serrer tous les poings.

L'électricité fait des siennes

Hier soir, à 9 h. 1/4, le courant électrique a cessé tout à coup dans les cinquième, sixième et septième arrondissements, causant dans les immeubles, établissements divers et théâtres une émotion qui, fort heureusement, n'a guère duré : à 9 h. 20, en effet, le courant était rétabli.

L'interruption de lumière avait eu pour cause un léger accident survenu à une machine du secteur de la rive gauche.

La manifestation franco-italienne de la Sorbonne

Sous les auspices du comité français de la Société Dante Alighieri une imposante manifestation franco-italienne a eu lieu, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, rempli d'une foule élégante et enthousiaste.

M. Briand, qui devait présider, a dû se faire remplacer par M. Denys-Cochin, ministre d'Etat. Entouré des principales notabilités de la colonie italienne de Paris, et de MM. le comte Avogli-Trotti, président, et R. C. Attendoli, secrétaire général de la Société Dante Alighieri, M. Denys-Cochin a présenté M. Comandini, ministre d'Etat italien qui a pris tout aussitôt la parole.

Le discours de M. Comandini a été une sorte d'hymne au principe de nationalité. Il a rappelé les idées des principaux penseurs et conspirateurs qui ont lutté pour l'idéal humanitaire au cours des siècles derniers.

L'Italie nouvelle, a conclu M. Comandini, après avoir dénoncé la tentative de falsification de documents historiques par l'Allemagne pour justifier sa guerre, l'Italie aime la France, la France savante, littéraire, spirituelle, qui, à tous les moments de son histoire, affirmait la grande vérité humaine de la personnalité d'une personnalité qui n'est point la négation vaine de l'individualisme.

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, a rappelé ensuite la campagne de conférences faite au début de la guerre, en Italie, par les orateurs belges dénonçant victorieusement la barbarie allemande et loué l'Italie de sa « lucidité d'analyse, de sa finesse, de son sens très sûr des réalités ». M. Marcel Sembat a exprimé aussi sa satisfaction de constater que, chaque jour, les hommes politiques et le peuple de France et d'Italie se pénètrent de la nécessité d'établir pendant la guerre et après la guerre des relations toujours plus étroites, et il a rendu hommage à l'œuvre de propagande accomplie par M. Franklin-Bouillon.

En terminant, M. Sembat a célébré le courage, l'héroïsme, l'esprit de sacrifice dont les soldats d'Italie font preuve au cours de leur guerre si âpre, si pénible.

A la fin de cette cérémonie, à laquelle la musique de la Garde républicaine prêtait son concours, M. René Fauchois et Mlle Chenal, de l'Opéra-Comique, ont été chaleureusement applaudis.

LES DOUZIÈMES PROVISOIRES

La commission du budget a poursuivi hier l'examen du projet de douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1917.

Nous avons indiqué hier que la commission du budget proposait, avec l'augmentation du taux de l'impôt général sur le revenu qui serait porté à 5 0/0, l'établissement d'une taxe sur les personnes appartenant aux classes mobilisables et non présentes sous les drapeaux, taxe fixe de 12 francs augmentée de 25 0/0 du montant de la taxe payée par application de l'impôt sur le revenu.

La commission du budget propose, en outre, d'abaisser de 5.000 à 3.000 francs le chiffre du revenu net imposable, et de 2.000 à 1.000 francs la majoration accordée aux contribuables mariés.

Les taxes indirectes que la commission a décidé d'incorporer dans le projet de douzièmes sont pour la plupart celles qu'avait proposées M. Ribot pour les derniers douzièmes de 1916 et dont la commission avait, on s'en souvient, ajourné l'examen jusqu'à nouvel ordre.

La commission les a admises hier en principe ; ce sont : l'augmentation du droit de circulation sur les vins, cidres et bières, l'élévation du droit sur les sucres, la création d'un impôt sur les instruments d'éclairage à l'électricité et au gaz, la création d'une taxe d'Etat sur les chiens et d'un impôt de 10 0/0 sur la vente des produits pharmaceutiques.

En outre, la commission a, de sa propre initiative, admis le principe d'une taxe de 1 0/0 sur tous les paiements libératoires. Cette taxe frapperait toutes les factures quels que soient le chiffre du paiement et la nature de la transaction sous réserve de certains tempéraments à déterminer.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ MANTEAUX, FOURRURES, SOIERIE

Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants. Spécialité pour militaires. Tissus, lainage, toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, ménage, chauffage, éclairage, photographie, etc.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Le retour de Leitner a permis à la Comédie d'afficher, hier samedi, *Le Marquis de Villemer*. Je n'ai pas à récriminer au sujet du voyage de Leitner ; cet excellent sociétaire avait droit à un supplément de congé en vertu de l'article 2 du décret du 27 janvier 1914 ; et il obéissait à l'article 7 de ce même décret en jouant « une pièce du répertoire du Théâtre-Français ». En ce qui le concerne il me reste seulement à demander qu'on nous le montre à la Comédie dans *Claude Morillot de la Marche Nuptiale*, puisqu'il a été affiché dans ce rôle sous l'étiquette « de la Comédie-Française » dans nos provinces.

Mais voilà rouvert le chapitre des tournées... Le décret de 1914 — que l'on me doit un peu — n'abroge pas le décret de 1812. Au contraire, il le rappelle : « Vu les articles 74 à 81... » dit-il. Or, l'article 80 décerne que « les congés ne peuvent avoir lieu que du 1^{er} mai jusqu'au 1^{er} novembre. » C'est d'ailleurs tellement naturel pour assurer le service de la Maison que toute disposition légale devenait inutile... Et l'on me parle d'absences... commerciales en janvier et en avril ! Il est du devoir de l'Administrateur de les empêcher, non seulement au nom de la loi, mais aussi des nécessités de l'heure présente.

Emile Mas.

Aux Capucines. — Ce soir, à 2 heures 1/2, matinée du grand succès : *Tambour battant !* délicieuse revue ; le *Plumeau*, spirituelle comédie, et *Pau ! pau ! au rideau !* joli prologue, avec Mmes Gaby Boissy, Mériandol, Reine Deras et Hilda May ; MM. Berthez, Arnaudy, G. Bataille, etc.

Au Théâtre Michel. — *La Femme, les six hommes et le singe* de la pièce actuelle quitteront l'affiche ce soir. Mardi, première (reprise), d'*Algar*, ou *Le Loisirs du harem*, l'opérette de M. Michel Carré et André Barde, musique de H. Cuvillier.

A l'Apollo. — *Les Maris de Ginette*, la charmante opérette jouée hier au soir pour la première fois, a obtenu devant le public un succès considérable. Bis, rappels, ovations sans fin. Aujourd'hui, première matinée. Galipaux, Mariette Sully.

Au Châtelet. — Aujourd'hui, deux représentations de son grand succès de gaieté et d'émotion. *Les Exploits d'une petite Française* seront applaudis en matinée comme en soirée par la foule des spectateurs charmés autant qu'émervillés devant les éblouissants décors, les superbes costumes et les ravissants divertissements prodigués dans ce somptueux spectacle.

Aux Variétés. — A 2 h. 15, matinée, et à 8 h. 15, soirée. Deux dernières de *Kit* (Max Dearly). Demain, à 8 h. 15, première représentation de *Moune*.

A Ba-Ta-Clan. — Un succès qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, c'est celui de la revue *Ca murmure*, dont la vogue ne fait qu'augmenter. Il est parfois impossible de trouver des places si l'on n'a pas pris le soin de les louer ou de les retenir par téléphone au Roquette 30-12. Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

A l'Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Aujourd'hui, à 3 heures, salle Gaveau, 45, rue La-Boétie, cinquième concert (série A), avec les concours de Mmes Jane Laval (premier prix de chant du Conservatoire de 1916), Madeleine de Valmalette (premier prix de piano du Conservatoire de 1916).

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *les Affaires sont les affaires*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Mignon*. Odéon. — A 2 heures, *Marie Tudor*. Trion-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Barbier de Séville*. Même spectacle que le soir : *Apollo*, *Th. Antoine*, 2 h. ; *Th. des Arts*, 2 h. 15 ; *Athénée*, 2 h. 30 ; *Ba-Ta-Clan*, 2 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 35 ; *Capucines*, *Châtelet*, 2 h. ; *Cluny*, 2 h. 15 ; *Théâtre de la Dauphine*, *Gymnase*, *Théâtre Michel*, *Nouvel-Ambigu*, *Porte-Saint-Martin*, *Palais-Royal*, *Réjane*, *Renaissance*, *Sarah-Bernhardt*, *Scala*, *Variétés*, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Guillaume Tell*. Comédie-Française. — A 8 heures, *le Jeu de l'amour et du hasard*, *Georges Dandin*. Opéra-Comique. — A 8 heures, *Sapho*. Odéon. — A 8 heures, *Marie Tudor*. Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*. Athénée. — A 8 h. 30, *l'Âme de Buridan*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*. Capucines (Gai. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; *le Plumeau* ; *Pau ! pau ! au rideau !* Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*. Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*. Gymnase. — A 8 h. 45, *la Petite Docteur*. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 50, *la Roussotte*. Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*. Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*. Apollo. — A 8 h. 15, *les Maris de Ginette*. Galipaux, Mariette Sully. Théâtre des Arts (Wagram 80-00). — A 8 h. 30, *la Seconde Madame Tanguay* (dernière). Th. de la Dauphine (56, avenue Malakoff). — *La Rabouilleuse* (Gémier et sa troupe). Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca murmure*. Cluny. — A 8 h. 15, *Un Lycée de jeunes filles*. Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la bête*, etc. Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux camélias*. Trion-Lyrique. — A 8 heures, *les Pâtes Michu*. Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody* (dernière). Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*. Variétés. — A 8 h. 15 (dernière), *Kit* (Max Dearly). Location Gutenberg 00-92.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *Un Mariage de raison*, avec Mlle Yvette Andréyor. Location 4, rue Forest, 14 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. Olympia (Tél. Centr. 41-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Viviani, Nibor, Little Walter, Rowland, Carmen Vildez, Léonce Peco, Périer, etc. Omnia-Pathé. — *La Reine Margot* (deuxième partie), *la Marée récalcitrante*, *le Bûlel deux*, etc. Les actualités de guerre nous mènent à Salonique et à Douaumont ; d'autres vues supplémentaires complètent ce magnifique programme.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Corbeaux

Depuis que son fils avait été tué devant Péronne, vieux Boitac ne semblait plus vivre. Il se glissait sur son lit le matin, comme un fantôme, allait se rasseoir au coin de la cheminée et, de tout le jour, en bougeait plus, cherchant du regard on ne sait quoi dans les cendres.

Le garçon était tombé en juillet, les moissons avaient passé, puis les labours, puis les vendanges. Dans la grande ferme, privée de l'œil du maître, le désordre et la ruine se glissaient à pas de loup, mais rien ne sortait Boitac de sa torpeur, son esprit était parti, à la suite du fils bien-aimé, au pays d'où il ne revient pas !...

Pourtant, dès le jour de la mobilisation, Boitac était préparé à la mort de son gars. Bons patriotes, les Boitac aimaient leur sol autant qu'eux-mêmes. Le sol les faisait vivre, tout leur être devait se sacrifier pour le défendre, ils avaient compris cela et Boitac ne s'était révolté ni quand Vincent était parti, quand il avait été frappé.

Mais l'enfant (il l'avait appris plus tard), blessé sans une reconnaissance entre les lignes, n'avait pu, face à la cruauté de l'ennemi, être relevé. Deux jours d'agonie sous les yeux mêmes de ses camarades et point d'autre sépulture que le ventre des corbeaux; ainsi disparaissait le dernier des Boitac, et cette horreur-là, ce choc imprévu, avait en raison du père. Le désespoir de ne pouvoir s'agenouiller, dire une prière, pleurer sur une tombe chérie, de n'avoir rien, rien qui restât du petit, avait fait flamber le cerveau du vieux, durant huit jours, d'une sorte de délire furieux. La crise passée, il était tombé dans un sombre hébètement dont rien ne le tirait plus.

Un jour d'octobre, sombre et pluvieux, comme il sonnait le feu avec, sur sa figure de pierre, ce sursaut figé qui épouvantait ceux qui l'entouraient, la servante Pierrotte rentra des champs en marmottant entre ses dents :

— Les voilà déjà, les sales bêtes !... Comme s'ils ne pouvaient rester où ils étaient !...

Tandis qu'elle parlait, quelque chose frôla la fenêtre, une ombre en accent circonflexe ponctua le ciel gris.

Alors Boitac, qui depuis quatre mois n'avait plus ouvert la bouche, jeta un cri :

— Les corbeaux !...

Et la Pierrotte, se retournant avec un sursaut de frayeur, vit le maître debout, les yeux brillants, comme autrefois, quand il partait à la chasse aux poups. Il répéta une seconde fois, avec un accent inexprimable : « Les corbeaux », puis marcha vers le mur, décrocha son fusil, l'arma, prit sa cartouchière et sortit comme un somnambule dans les champs noirs, sous le ciel noir...

La femme entendit un coup de feu et, le nez collé à la vitre, vit s'effarar, au-dessus des terres ensemençées, les ailes lourdes des oiseaux funèbres.

Le soir, Boitac rentra, dix corbeaux pendus à sa gibecière, s'assit, mangea comme il ne l'avait pas fait depuis longtemps, et, sa dernière bouchée avalée, se leva, se dirigea vers la porte.

— Vous ne vous couchez pas, not'maitre ?... fit la servante épouvantée.

Il leva les épaules et s'évanouit dans l'ombre, sans répondre. Seulement, comme la lune se levait, la Pierrotte le vit, au milieu du clos, qui creusait un grand trou !... Il creusa un grand trou, y jeta les corbeaux, les recouvrit de terre...

Le lendemain, et les jours et les semaines qui suivirent, il repartit en chasse. Levé depuis l'aube, rentré à la nuit noire, il traquait les corbeaux sans merci; tout le pays retentissait de sa fusillade, il en abattait par douzaines, et toujours, quand il revenait, il enfouissait les mangeurs de cadavres dans le charnier du clos.

Le village entier assistait, effaré, avec une vague crainte et sans comprendre, à la colère du vieillard... Beaucoup le croyaient fou, mais une nuit, on le vit, tendant les poings en pleurant vers la fosse où il enfouissait ses victimes, et l'on comprit !... Les corbeaux maudits revenaient de là-bas... Ils avaient peut-être senti, sous leur bec acéré, sous leurs griffes immondes, le corps pantelant du gars, et Boitac voulait, après les avoir exterminés, garer là, sous la terre du pays, ce qui pouvait rester du martyr, dans ces chairs impures.

Dès lors, on laissa sans inquiétude le père Boitac à sa vengeance. Tout l'automne, il erra dans les plaines, comme un fantôme, obstiné, furieux, son long fusil lui battant les reins.

Cependant, comme pour le narguer, la cohorte des

corbeaux s'abattait, de plus en plus drue, sur les plaines. Acharné à sa poursuite, consumé par la fatigue et la colère, le vieux changeait, maigrissait, se courbait de plus en plus.

Au commencement de l'hiver, il n'était plus qu'une ombre, et les femmes qui travaillaient dans les champs s'écartaient de son passage avec terreur et respect.

Et puis, brusquement, ce fut la fin !... La fin stupéfiante !... Un soir, comme, dans un grouillement d'ailes, des rapaces s'affairaient sur quelque charogne, Boitac voulut franchir un fossé pour les approcher... Faiblesse... lassitude... il manqua son saut, retomba à faux, heurta son fusil chargé qui partit, lui labourant le ventre. Un petit berger, assis plus loin, gardant des chèvres, vit l'accident, poussa un grand cri, accourut... Penché sur le blessé, il essaya de le secourir à gestes maladroits, timides, puis voulut appeler au secours... Alors, Boitac lui colla la main sur la bouche pour le faire taire, l'écarta d'un geste farouche, et pantelant, les entrailles à nu, se traîna parmi les chaumes, vers la masse volante et croissante... Et l'enfant, tremblant, vit cette chose terrible : le vieux avait ramassé une lourde pierre et visait les corbeaux... Tordu par le spasme de l'agonie, hoquetant et saignant, il trouvait encore la force d'écraser les profanateurs de son fils...

Bruno Ruby.

A L'INSTITUT

La séance publique de l'Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts a tenu, hier après-midi, sa séance publique annuelle — première des grandes solennités académiques de l'année après la réunion plénière des cinq académies.

M. Walther, qui présidait, a prononcé l'éloge des membres de l'Académie morts dans l'année : Ed. Paulin, Richard-Phénexpiers, Raphaël Collin, et a associé à cet hommage les noms des cinq grands prix de Rome tombés pour la patrie : Crenier, Danet, Mirland, Moulin et Ponsard. Il a signalé aussi que 225 élèves, tant anciens que récents, de l'Ecole des Beaux-Arts, sont morts glorieusement : 313 élèves ont été cités à l'ordre du jour : 13 ont obtenu la médaille militaire, et 8 la Légion d'honneur.

Après une lecture des prix décernés dans l'année, M. Widor a présenté à l'Académie une notice sur la vie et les œuvres du peintre Aimé Morot.

LA MODE SIMPLE

Ce qu'on fait chez soi

Voici un chapeau de fillette très facile à confectionner et les mamans qui aiment à parer leurs grandes poupées s'amuseront volontiers à chiffonner ce bonnichon. C'est presque le classique bonnet du Malade imaginaire; on le fait en velours d'une teinte assortie à celle du manteau. Il est souple et monté sur une simple calotte de mousseline apprêtée. Il se compose d'une bande droit fil ayant à peu près quinze centimètres de haut et soixante de large, cousue à plat dans le bas et froncée dans le haut, sous un petit cercle de même velours tendu. Le bord retourné qui forme la partie inférieure, est formé d'une bande également coupée en droit fil, mais pliée en deux et un peu plus étoffée, de façon à fournir quelques fronces et godets. Cette seconde bande aura vingt centimètres de haut. Avant d'être pliée, elle est cousue à l'intérieur du chapeau et froncée sous le ruban, de façon à ne point se déplacer. Le ruban peut être remplacé par un galon brodé ou une étroite bande de fourrure.

Il faut environ quatre-vingts centimètres de velours en petite largeur et un mètre de ruban pour faire un chapeau comme celui-ci pouvant convenir à une fillette de trois à quatre ans. On peut tout aussi bien le faire en soie, en drap, en ratine ou en velours de laine.

Jeanne Farmant.

LES ACCES D'ASTHME DIMINUENT DE FREQUENCE ET D'INTENSITE EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 FRANCS, PHARMACIES



La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 11 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, nous avons reconquis la plus grande partie du village de Sailly-lès-Les. Des attaques ont été repoussées aux abords de Gornécourt et au sud de Pressoir.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés se sont emparés de la partie ouest de la tranchée Regina.

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, les Russes reprennent une partie des tranchées qu'ils avaient perdues à l'ouest de la métairie Sekroboff et repoussent de nombreuses attaques sur tous les fronts.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — **Front roumain :** Les troupes russo-roumaines occupent les villages de Topal et d'Hisdar, sur la rive droite du Danube, et progressent dans la direction du sud, en Dobroudja. Dans la région de Dragoslavele, les Roumains prennent une tranchée. Sur la rive gauche de l'Olt, ils progressent vers le nord et enlèvent le mont Fruntzile.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, le village de Sailly-lès-Les est en notre pouvoir (227 prisonniers). Nous rejetons une attaque au sud-est de Berny et nous réussissons un coup de main en face d'Armancourt.

FRONT RUSSE. — L'ennemi s'empare d'éléments de tranchées dans la région de Lipitza-Dolina et de Svistelniki. Au sud d'Almachmezo, les Russes s'emparent de deux hauteurs (209 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Les Serbes s'emparent du massif du Cuk, du village de Polok, dans la boucle de la Cerna, et progressent au nord du mont Vellsele.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains occupent le mont Alunis, dans la vallée du Trotus, Smanc de Moldavie et les sommets de Lupet et de Vatomorta. Ils progressent sur la rive gauche dans la vallée de l'Olt. Dans la vallée de Jiul, ils se retirent vers le nord. En Dobroudja, ils avancent jusqu'au front Topal-Cisme-Granasuf (100 prisonniers).

LUNDI 13 NOVEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont pénétré dans les lignes allemandes, sur un front d'environ 8 kilomètres, et se sont emparés du village fortifié de Saint-Pierre-Divion, sur l'Ancre (3.300 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Les Serbes s'emparent du village de Polok (1.000 prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains reculent au sud de la ligne Kigoul-Saracinesht, sur la rive droite de l'Olt, s'emparent d'une série de collines vers le sud et le nord de la vallée de l'Oltuz et avancent leur aile gauche en Dobroudja.

MARDI 14 NOVEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent les villages de Beaumont-Hamel et de Beaumont-sur-Ancre et gagnent du terrain à l'est de la butte de Warlencourt (5.080 prisonniers depuis hier).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens avancent sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — Des tranchées restent définitivement aux Serbes, près de Tepavci, sur la Cerna (2.447 prisonniers en trois jours).

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains cèdent du terrain à l'aile gauche, dans la région de Dragoslavele, et se retirent au sud de Bumbesti, sur la rive gauche de l'Olt.

MERCREDI 15 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de la Somme, l'ennemi prend pied dans nos positions avancées à la corne nord et à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast et progresse dans le village de Pressoir.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés gagnent du terrain au nord de l'Ancre.

FRONT BELGE. — A la suite d'une incursion dans les tranchées, les Belges ramènent des prisonniers.

FRONT RUSSE. — Les Russes chassent l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées des deux côtés de la route conduisant au village de Slaventin, sur la rivière Maraiuvk.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens évacuent quelques retranchements à l'est de Gorizia et progressent sur le Carso.

ARMÉE D'ORIENT. — Dans la région de la Cerna, l'ennemi se replie aux abords de la cote 1212. Les Serbes s'emparent du village de Cegel. Les troupes franco-serbes marchent vers Tepavci.

FRONT ROUMAIN. — En Transylvanie, les Roumains repoussent l'ennemi. En Moldavie, ils le poursuivent au delà de la frontière. Dans la vallée de l'Olt, ils reculent dans la direction de Salatruc et de Brezoin. Dans la vallée de Jiul, ils reculent sur leur seconde ligne. En Dobroudja, ils occupent le village de Boasie, sur le Danube, et progressent sur tout le front.

JEUDI 16 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Le village de Pressoir est tout entier en notre possession. Les fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied au nord-est du village de Sailly-lès-Les ont été chassées par une vive contre-attaque.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens occupent de nouveaux retranchements sur les hauteurs de San-Marco, à l'est de Gorizia, et avancent dans la zone de Boscomale (Hudlog).

ARMÉE D'ORIENT. — Sur le front de la Strouma, les Anglais enlèvent le village de Kakaraska. Offensive victorieuse dans la boucle de la Cerna : à l'ouest, l'ennemi abandonne sa position principale. Les forces franco-russes sont à 6 kilomètres au sud de Monastir. Nous occupons les villages de Jabyani, Poridin, Velushina. Les Serbes entament la ligne fortifiée de Iven-Jaratok et libèrent les villages de Chengel, Baldentsi, Négochant et le monastère Jaratok (500 prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains se retirent vers Arefuc et Radacneriti, dans la vallée de l'Olt, et vers Copalcasa, dans la région du Jiul. Les forces russo-roumaines s'emparent d'une colline fortifiée vers le sud-est de Fudheub, sur le front de Transylvanie.

VENDREDI 17 NOVEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés étendent leur front vers l'est, le long de la rive nord de l'Ancre, et effectuent deux raids avec succès au nord de Wolverghie. L'ennemi a repris pied dans une partie du terrain à l'est de la butte de Warlencourt.

FRONT RUSSE. — Les Russes prennent plusieurs collines dans la région de Jakobent, à l'ouest de Kimpolung (Auriche).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de nombreuses attaques. L'ennemi réussit à occuper quelques tranchées à l'ouest de Casa-due-Pini.

ARMÉE D'ORIENT. — Les Serbes progressent dans la direction de Grunista, enlèvent la crête au nord d'Iven, dans la région de la Cerna. Plus à l'ouest, les forces franco-serbes occupent la hauteur du Monastère. Dans la région au nord-est de Kenali, notre cavalerie s'empare de Negotin (400 prisonniers). Les Anglais occupent Barakli et chassent l'ennemi des villages de Prosenik et de Fumli (31 prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains repoussent de violentes attaques sur tout le front et reculent légèrement dans la vallée de l'Olt et sur le Jiul. Dans la vallée de Trigouhoni, l'ennemi s'empare du village d'Albechli.

L'Humour et la Guerre

L'INTERVIEW

Au restaurant du « Palais d'Orléans », 204, avenue du Maine (Noces et Banquets), est installé, de-



puis plusieurs mois, un hôpital de convalescents coloniaux.

Rien n'est plus pittoresque que de voir ces grands enfants, noirs ou bronzés, aux alentours du « Foyer Colonial ». Sénégalais, Arabes et Malgaches s'interpellent dans leurs idiomes gutturaux et rient de tout l'éclat de leurs dents blanches.

Un de ces derniers soirs, je m'étais attablé à la terrasse d'un café, voisin de l'église de Montrouge et très achalandé de tirailleurs et de spahis.

Je me divertissais fort à voir les expressions comiques des sombres visages, à demi encadrés du casque d'acier bleu.

L'idée me vint d'interviewer un grand diable, d'un noir d'ébène, et de recueillir ses impressions de guerre.

Je l'engageai à prendre place à mon côté et à se faire servir une consommation de son choix. Il ne se fit pas prier pour accepter.

— Comment t'appelles-tu? lui dis-je, en accompagnant ma question d'une tape joviale sur sa robuste épaule.

— Ali, répondit-il, en riant largement.

— Eh bien, Ali, que penses-tu de la guerre?

— La guerre? bonne chose. Ali tuer beaucoup sales Boches. Couic! Couper la tête à Prusco et, si Sidi officier voulait, la saler comme pitit cochon et l'emporter dans pays noir.

— Tu as déjà été au front?

— Ouï, et moi content : jamais mouri. Balle dans bras à bon nègre, mais pas grave.

— Tu as dû être étonné en voyant toutes ces choses nouvelles : les gros canons, les trains, les autos blindées?

— Ah! Tu sais, Missié, bon nègre jamais chercher trop comprendre. Tout ça, manière blanc. Mais quoi ça, blindés?

— Crème-de-Menthe.

— Crème-de-Menthe! Kikif éléphant ou hipopotame.



— Tu ne t'ennuies pas? Tu n'as pas laissé une femme, des enfants, chez toi?

— Si, Missié. Ali avoir ine, di, trois femmes et

beaucoup pitits enfants, dans cabane bambou, sous cocotiers.

Son visage simiesque s'attrista. Je crus bon de ne pas insister sur ces remembrances.

— Et Paris? Que dis-tu de Paris?

— Paris, grand, grand village. Cases trop hautes; bon nègre perdu. Mais bien rigoler à cinéma. Joli, cinéma. Pitites femmes blanches aussi, jolies, jolies; bon nègre vouloir en acheter une, quand finira guerre. Avant, retourner dans tranchées. Tuer ennemis de Madame République. Poum! Baoum! avec grenades. Pif! Paf! fusil. Tac! tac! mitrailleuse. Tout sauter, tout tuer, plus rester sales Boches.

Il s'animait à l'évocation de la lutte. Sa figure grimaçait féroce. Des yeux, des bras, de tout son corps, trépidant comme pour une bamboula frénétique, il me mimait le combat.

Puis, tout à coup, son visage se rasséréna. Et, d'une voix posée, bien que légèrement ironique :

— Maintenant, cher monsieur, dit-il, quand la paix nous sera rendue, s'il vous plaît encore de connaître mes véritables impressions de combattant et que je sois toujours de ce monde, faites-moi donc l'amitié de me venir voir chez moi.

Alors, de la poche intérieure de sa capote, il sortit



un beau portefeuille de maroquin à chiffre d'argent et me tendit sa carte :

ALI DINAHFOU

Licencié ès lettres de la Faculté de Paris
26, boulevard Saint-Michel, Paris.

Puis, avant que je fusse revenu de ma surprise, il paya les consommations et se perdit dans l'ombre épaisse de l'avenue.

(Dessins de Haudot.)

André Romane.

Le gendarme aux armées

Tôt venu sur le front, le gendarme a dû suivre le mouvement, endosser l'uniforme bleu horizon et la bourguignotte du vrai poilu. Seuls le passepoil et les grenades d'une blancheur virgine le désigneraient à l'attention respectueuse des foules s'il n'avait conservé l'allure légère et le langage fleuri qui provoquaient notre admiration aux temps préhistoriques de l'état de paix. Posté à la sortie des gares, au carrefour des routes, le gendarme inspecte minutieusement et longuement (hélas!) sans-conduits et laissez-passer. Rien (ou presque) n'échappe à sa perspicacité vigilante et soupçonneuse. Il donne, avec une aménité parfois douteuse, des renseignements souvent ambigus et veille avec un soin jaloux à l'exécution des consignes même les plus saugrenues. Terreur des cantonnements, il ne jouit pas de l'absolue sympathie des poilus, qui lui reprochent de se tenir un peu trop loin des endroits où ça « cogne » et qui prétendent qu'un citoyen aussi entraîné aux gaz asphyxiants pourrait être utilement employé aux tranchées. Ce sont là, il faut l'avouer, propos oiseux autant que subséquents. Rendons justice à nos braves gendarmes, ils ont un rôle ingrat et méritent mieux que la réputation qu'on leur fait : leur tâche manque d'éclat, tout ce qui brille n'est Pandore. (De la Première Ligne.)

“Excelsior” sur le front

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à « l'envoi gracieux, pendant trois mois », de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Journaux du Front

LA FRANCE GUERRIERE ET PACIFIQUE

Du Poilu du 37^e (secteur postal 126) :

Les Allemands avaient bombardé, de toute la puissance de leur artillerie lourde, les tranchées de première ligne. Mais nos poilus avaient l'œil. L'un d'eux, un caporal, très jeune, presque un bleu, dès le déclenchement de l'attaque d'infanterie, se débarrassa de sa capote, de son équipement, et, la tête nue, les manches de chemise retroussées jusqu'aux coudes, monta sur le parapet, un panier de grenades à la ceinture, il repoussa à lui seul une section ennemie.

N'est-ce pas un beau sujet d'eau-forte?

Face à un grouillement de Boches, derrière lesquels on aperçoit, à demi voilées d'un nuage asphyxiant, les mitrailleuses et les gueules géantes des obusiers, seul, impassible, superbe, un poilu, presque civil en pantalon de velours et les bras nus, un poilu seul avec la force de ses muscles et l'ardeur de son abnégation, n'est-ce pas toute la France pacifique, dressée contre le fauteur de guerre, toute la France résolue et sûre de vaincre?

LES BAPTEMES DU FRONT

Du Poilu (secteur postal 12) :

La nuit, une jument s'est évadée.

Compte rendu pour la prévôté, laquelle procédera, dit-on, aux recherches. On s'aperçoit alors que cette jument (oh! c'est un hasard!) n'a pas de nom sur le contrôle. En hâte, il lui en faut donner un. Et le chef, au fourrier :

— Baptise-la Eurydice. Tu sais bien : J'ai perdu mon Eurydice...

Mais voici que, en feuilletant le contrôle, on s'aperçoit qu'une autre jument (oh! c'est un hasard!) n'a pas de nom. Précisément, cette autre jument ne cesse de se détacher. Les gardes d'écurie passent leur temps à la rechercher. Un jour prochain, elle aussi, filera dans la nuit brune. Et le fourrier, au chef :

— Baptisons-la Vision. Tu sais bien : Vision fugitive et toujours poursuivie...

LA PAILLE

Du Poilu du 6-9 (division de fer, Secteur postal 126) :

Elle est née au soleil et elle a connu des aires de prospérité, aussi bien que tous les fleaux des campagnes.

Plus tard elle a fréquenté les bars élégants et s'est plongée dans les cocktails anglais ; mais elle a fait mieux : depuis deux ans elle est le plus précieux auxiliaire du soldat.

Elle lui fait son lit, elle le borde, elle le réchauffe, et si on est bien dans un grenier à vingt ans, c'est grâce à elle.

Pour partir en guerre, elle s'est mise en bottes. Qu'elle arrive sur d'immenses fourragères ou qu'on la trouve dans une grange, au hasard des cantonnements, elle est toujours la bienvenue ; mais qu'on la paie ou qu'on l'ait pour rien, la paille que nous avons à l'œil ne nous empêche pas de voir la poutre qui est dans celui du Boche.

Bientôt la paille, qui a souffert de voir tous nos paillassons de la Champagne souillés par les hordes teutoniques, aura sa revanche éclatante ; lorsque, de l'autre côté du Rhin, les vivres commenceront à manquer, ne dira-t-on pas, en effet, que toute la population est sur la paille?

Et l'on se rappellera alors qu'elle fut pour quelque chose dans la grande victoire, puisque, dans la marche des Allemands sur Paris, ceux-ci trouvèrent... une paille!

INVENTIONS NOUVELLES

De Notre Rire :

Le « lance mines », dont nous donnons ci-après la description, est l'invention d'un pensionnaire de Ville-Evrard, qui désire conserver l'incognito.

Deux rails parallèles sont projetés automatiquement de la tranchée française à la tranchée boche.

Un petit chemin de fer Decauville (blindé au ripolin) s'élance à toute vapeur vers la tranchée adverse, où il déverse automatiquement sa provision d'explosifs.

Cet engin, récemment expérimenté sur le front suisse, a donné des résultats surprenants.

S'adresser à L.E.G.D.B.D.T.B. (entreprise générale du bouleversement des tranchées boches).

NQS AS CIVILS

De la Roulante (organe du 369^e. Secteur postal 84) :

Parmi les nombreuses citations publiées dans l'Officiel, nous remarquons les suivantes :

Mme R-jane. — Toujours sur la brèche. A opéré, à la tête d'une troupe d'élite, une brillante reprise d'Alsace.

M. Pamaldegens. — Fournisseur des armées de la République, a su, par son activité, édifier rapidement une fortune, montrant ainsi à nos adversaires et aux puissances neutres les qualités économiques dont la Nation disposera dès l'après-guerre.

M. R-chette. — Financier de premier ordre. Se trouvant à l'étranger au moment de la mobilisation, n'a pas hésité un seul instant, malgré les plus grands dangers, à s'engager comme motocycliste, faisant fonction d'agent de liaison en Normandie.

L'Humour et la Guerre



COMMENT ON ALIGNE LES HOMMES
Méthode brevetée « Made in Germany ».
(L'ugend, du 10 octobre 1905.)



ESPOIRS DÉÇUS
Cette année, les grandes manœuvres d'automne se dérouleront en France..
(Lustige Blätter du 10 août 1914.)



L'INSTRUCTION DES RECRUES PRUSSIENNES
Le régime que les Allemands espéraient appliquer à l'ennemi.
(Simplicissimus du 5 janvier 1910.)



CLAIRVOYANCE
En 1914, sera-ce dans la politique intérieure ou dans la politique extérieure que l'Allemagne commettra les plus lourdes fautes ?
(Simplicissimus, de Munich du 29 décembre 1913.)

LES ALLEMANDS JUGÉS PAR EUX-MÊMES

Les quatre dessins groupés ici sont tirés d'un recueil intitulé « Germania », édité par « l'Edition française illustrée » et composé par le service de propagande de la « Maison de la Presse », dans le but de mettre sous les yeux des Français des dessins extraits de journaux allemands et neutres. On peut se faire une idée, par ces caricatures, de l'opinion qu'ont d'eux-mêmes nos ennemis. Aurions-nous pu les maltraiter davantage que leurs humoristes ne l'ont fait ?

Ayuntamiento de Madrid

TRIBUNAUX

Un détrousseur de cadavres

Le capitaine aviateur Wandnick décédait, le 24 janvier dernier, au Val-de-Grâce. Son corps fut exposé dans une chapelle ardente.

Le soldat infirmier Maisonnave, qui se trouvait être de garde, retira du doigt de l'officier défunt l'alliance qu'il portait, pour l'offrir à sa fiancée. Le père de celle-ci, ayant appris l'origine du bijou, s'empressa de le restituer à la veuve du capitaine.

L'infirmier Maisonnave comparait devant le troisième conseil de guerre, qui, après un sévère réquisitoire du commandant Jullien, l'a condamné à trois ans de prison.

Tragique querelle

Au cours d'une querelle, boulevard Ornano, à Saint-Denis, le 6 août dernier, l'Algérien Hammoum ben Chikhoum frappa si violemment à coups de bouteille son compatriote Ben ou Amer Arezki, que celui-ci expira à l'hôpital de Saint-Denis. Traduit devant les assises de la Seine, Hammoum ben Chikhoum s'est vu condamner, hier, à deux années d'emprisonnement.

Vols à l'arsenal

CHERBOURG, 18 novembre. — Le tribunal maritime a condamné à quatre années d'emprisonnement l'agent technique Fernand Quintin, qui, s'étant fait délivrer 160 kilos d'étain par les magasins de l'arsenal, n'en avait utilisé qu'une partie, avait sorti le reste en ville et l'avait remplacé par des saumons de plomb. Une perquisition faite à son domicile avait amené la découverte de toile, caoutchouc et cuivre appartenant à l'Etat.

Faits divers

PARIS

Fatale imprudence. — Hier matin, vers 8 heures, Mme Marie Poteau, âgée de trente-sept ans, journalière, montait sur le rebord d'une des fenêtres de son logement, 9, rue Aumaire, pour nettoyer une cage à oiseaux.

Soudain, elle perdit l'équilibre et fut précipitée du deuxième étage dans la cour.

Très grièvement blessée sur diverses parties du corps, elle a été transportée à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Tramways en panne. — Par suite de manque de courant, les tramways des lignes Madeleine-Courbevoie et Madeleine-Anières sont restés en détresse, place Maiesherbes, de 6 h. 1/2 à 9 h. 1/4 du matin.

DÉPARTEMENTS

Vols dans un abattoir. — NANCY. — Depuis quelque temps, de nombreuses malversations étaient commises à l'abattoir de Frouard, près de Nancy. Des quartiers de viande et autres denrées disparaissaient des magasins. Une minutieuse enquête fut ouverte. Elle a permis de découvrir les auteurs et leurs complices.

Seize individus, dont plusieurs sont déjà sous les verrous, comparaitront incessamment devant la juridiction compétente.

Château cambriolé. — BLOIS (Dép. partic.). — Le château des Grillons, situé sur la commune d'Onzain, et dont le propriétaire est mobilisé, a été nuitamment visité par des cambrioleurs demeurés jusqu'ici inconnus.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter, aujourd'hui, dimanche : SAINT-ELISABETH; demain : SAINT EDMOND.

— A 11 heures, Te Deum, en l'honneur de la fête de S. M. le roi des Belges, à l'église belge, 181, rue de Charonne.

— A 2 heures, Matinée de gala, au Trocadéro, à l'occasion de la fête des souverains belges.

— A 2 h. 30, Matinée nationale (Grand amphithéâtre de la Sorbonne).

— A 5 heures, Cérémonie patriotique et religieuse en l'honneur de la fête de S. M. le roi Albert de Belgique, à la Madeleine.

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre a reçu M. John Pierpont Morgan à Buckingham-Palace, en audience privée.

— D'Amsterdam on annonce que S. A. R. la princesse Juliana est à présent hors de danger.

MARIAGES

— Le mariage de M. Raoul Barthe, rédacteur en chef du Journal, avec Mme Hélène Sonia-Chevalier, rédactrice en chef de la Vie Féminine, a été célébré dernièrement dans la plus stricte intimité.

— On annonce le prochain mariage du comte Robert de Louvel-Lupel, sous-lieutenant au 4^e cuirassiers, fils du comte de Louvel-Lupel et de la comtesse née de Montalembert, avec Mlle Elisabeth de Saint-Aulaire, fille du comte Aymar de Saint-Aulaire et de la comtesse, née Legerotte.

DEUILS

Morts pour la France :

LÉON DEMAY, commandant au 273^e d'infanterie. — ERNEST RAVIGNON, capitaine au 8^e colonial. — ROBERT DU BUISSON DE COURSON, capitaine au 308^e d'infanterie. — JEAN-CHARLES DOUCOUR, capitaine d'infanterie. — HENRI LADRANGE, capitaine au 33^e d'artillerie. — HENRI COLMET-DAAGE, lieutenant d'artillerie. — FERNAND DE BOURNAT, adjudant chef au 50^e d'artillerie. — PHILIP CARRIER, maréchal des logis d'artillerie. — EMILE FRIOL, motocycliste de liaison — coureur cycliste bien connu.

Nous apprenons la mort : Du docteur Firmin Tarrade, ancien député et ancien conseiller général de la Haute-Vienne, décédé à soixante et un ans;

De M. Paul Bajac, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller général des Hautes-Pyrénées et membre de la Société sportive d'encouragement;

De Mme Désirée-Bénard, veuve de l'ancien chef du contentieux de la Compagnie des chemins de fer de l'Est;

De Mlle Gabrielle de Cockborne, fille du baron de Cockborne et de la baronne, née Boisselet.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Communiqués

L'Association Amicale Professionnelle des Journalistes Mobilisés tiendra une réunion spéciale mardi prochain, au siège social, 27, boulevard des Italiens, à 5 h. 1/2. Tous nos confrères mobilisés dans la région parisienne ainsi que les journalistes réformés pour blessures ou maladies contractées sur le front sont instamment priés d'y assister. Communication importante. Présence indispensable.

Hier a eu lieu, à la Chambre de commerce, l'assemblée générale du comité de la Foire de Paris. Cette assemblée a complété son conseil d'administration par l'élection de deux membres du conseil général venant s'adjoindre aux dix conseillers municipaux déjà nommés.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Les 400 Tours au Palais des Sports. — A 2 heures, ouverture du Vél' d'Hiv. Indépendamment de la grande course à l'américaine, match de motos entre le Suisse Lehmann et le Marseillais Nazo, et course scratch avec soixante engagés.

Le Challenge de l'U.V.P. — A 9 heures, au Palais des Sports, course scratch sur 1.000 m., course par élimination. Ces courses comptent pour le Championnat d'hiver.

Football Association. — Olympique contre Red Star. — A 2 h. 30, sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen, 58, rue de la Chapelle. — A.S. Française contre Gallia Club : A 2 h. 30, au Parc des Princes, rencontre pour la Coupe Nationale.

Football Rugby. — Entraînement : Sporting (1) c. Stade Français (2), terrain du Sporting, 1, rue Manin, R.-v. à 2 h., au terrain. — Sporting (2) c. Racing Club de France (2), à 2 h. 30, à Colombes. — Sporting (3) c. Racing Club de France (3), à 2 h. 30, à Colombes, R.-v. : Sporting, 1 h. 10, gare Saint-Lazare.

Marche. — Vingtième Brevet du C.E.F. : Parcourez de 40 kil. en sept heures arrêts compris. Départ à 8 h. Porte-Maillet (extérieur). — Paris Walker's Club : A 8 h. 15, entraînement à Gentilly (Métro La Glacière).

Cross-Country. — Au C.A.S.G. : Réunion des équi-piers, à 9 h. 30, 1, rue d'Orléans, à Saint-Cloud : sortie sous la direction de Poulenard.

La Bourse de Paris

DU 18 NOVEMBRE 1916

Bonne fin de semaine. Les transactions ont été un peu plus actives dans l'ensemble, et la hausse a fait de nouveaux progrès, notamment dans le groupe des cuprifères, bien impressionné par l'accentuation du mouvement ascensionnel du métal. Du côté de nos rentes, le 5 0/0 gagne une légère fraction à 87,75 ; le 3 0/0 se retrouve à 61,10. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se traite à 99,50 ; Russe Consolidé 70 ; 1891, 59,30.

Rien de particulièrement intéressant à signaler sur les établissements de crédit.

Grands Chemins français à leur niveau précédent. Lignes espagnoles bien tenues : le Nord-Espagne à 425, les Andalous à 406.

En cuprifères, le Rio passe de 1.735 à 1.750 ; Boléo, 975.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 239 1/2 ; Pé-trograd, 176 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 87 ; Barcelone, 600 1/2.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 139 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 135 ; étain comptant, 188 17/8 ; étain liv. 3 mois, 190 7/8 ; zinc comptant, 57 1/2 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d.

VINS DE BOURGOGNE en bouteille (Volnay, Pommard, Mercurey, Chablis), à 2 fr. la bouteille départ. Expédition dans la zone des armées, payem. contre rembour. S'adr. M. Malterre, 3, rue de Corcelle, à Dijon.

LAINES A TRICOTER

CAMEL à 17 fr. 20

POUR CHANDAILS

ET CHAUSSETTES

GRIS BLEU.....

KAKI.....

MARENGO moyen.....

à 48 fr. 75

à 48 fr. 75

à 48 fr. 75

NOIRE à 20 fr. 40

MARENGO.....

à 23 fr. 20

NOIRE (Mérinos).....

à 23 fr. 45

Expédition par 1 kilo minimum. — Dépôt de Fabriques : GALO, 47, rue d'Hauteville, PARIS.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 19 NOVEMBRE 1916

22

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas !

CHAPITRE II

Un jeune officier descendit de cheval devant le grand perron.

C'était un cuirassier blanc.

Tandis que deux hommes tenaient sa monture, il gravit lestement les degrés, laissa à plusieurs reprises tomber sur la porte le lourd marteau, attendit, raide, impassible, qu'elle s'ouvrit.

Le garde-chasse tira lentement un des battants lourds.

— Vous mettez à la disposition de ces messieurs les officiers tout le premier étage du château, dit-il en bon français, vous garderez les pièces les plus luxueuses du rez-de-chaussée à notre disposition également.

Perraud opina de la tête, les deux mains à la couture du pantalon.

Il fit volte-face, militairement.

— Halte ! prononça l'officier.

Copyright 1916 by Georges Maldague. Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Le garde s'arrêta.

— Il faut que tout cela soit prêt dans un quart d'heure.

— C'est prêt déjà.

— Vous aurez l'honneur de recevoir, ici, Sa Majesté l'empereur.

Perraud, qui s'était retourné vers son interlocuteur, ne broncha pas.

— Avertissez Mmes de Saint-Priet.

Le garde pivota une seconde fois.

— Et dites à ces dames que nous voulons faire sonner, dès que Sa Majesté sera en vue, la cloche du Vieil-Orme.

— Je vais le leur dire.

— Halte !

— Monsieur le lieutenant ?

— Revenez sur-le-champ !

— Oui.

Perraud devait reparaitre au bout d'un instant.

— La cloche du Vieil-Orme n'a pas sonné de-

puis quarante-quatre ans, monsieur le lieutenant.

— C'est donc vous qui allez la mettre en état de

fonctionner.

— Je ne pourrais pas.

— Ce fut votre père qui monta au sommet de l'arbre pour y enchevêtrer la chaîne qui la faisait mouvoir ; on vous aidera à replacer cette chaîne dans sa position normale, si vous avez besoin d'aide.

Du perron, l'officier formulait un ordre.

Quatre soldats, baïonnette au canon, précédés d'un sous-officier, encadrèrent le garde-chasse, qui descendit avec eux.

De la fenêtre de la chambre de sa grand-mère Ghislaine, soudain épouvantée, l'aperçut.

Elle s'élança vers la porte.

— Où vas-tu ? demanda Mme de Saint-Priet, à qui la communication de Perraud, au nom de l'officier allemand, donnait une sécurité du moins momentanée.

— Voir si tout est prêt, fit-elle, mentant, comme elle mentirait, toujours et quand même, vivant dans la terreur du mouvement qui pourrait causer la mort de celle qu'elle considérait à la fois comme une aïeule et comme une mère.

Dans le haut vestibule, aux dalles sonores, elle ne trouva personne.

Mais au bas du perron, en avant, et de droite et de gauche, toute une cavalerie étincelante, tandis qu'à droite des pelouses se rangeaient des fourgons spéciaux mêlés d'autos militaires.

Mlle de Saint-Priet, bien droite, en haut des degrés qui descendaient de chaque côté, bordés d'une balustrade en pierre, sa tête énergique et fine, très haute, avait un geste de protestation violente.

— De quel droit emmène-t-on cet homme ? cria-t-elle, la voix si vibrante qu'elle domina autour d'elle le bruit des chevaux, des véhicules et des voix teutoniques.

Son bras tendu montrait la charmillle où s'enfonçaient les soldats et leur prisonnier.

Les « junkers » casqués — qui, probablement, ne devaient pas pénétrer à l'intérieur du château avant leur souverain — de chaque côté de l'escalier, avaient levé les yeux.

Le jeune officier, raide, la taille pincée, chamarré, doré, regravaissait les marches, faisait un imposant salut militaire et répondait :

— Il ne lui sera fait aucun mal, soyez-en sûre, mademoiselle.

— Pourquoi l'emmène-t-on ?

— Pour mettre en état de fonctionner la cloche qui carillonna à l'entrée de son auguste aïeul, il y a quarante-quatre ans, dans ce château, et que Sa Majesté Guillaume II désire entendre, à son arrivée.

— Et s'il ne parvient pas à la faire sonner ?

— On l'aidera...

— Vous me répondez de cet homme, monsieur l'officier ?

Ayuntamiento de Madrid

DÉPURATIF BLEU

au suc de plantes.



Guérit Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acidité urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Teint frais, Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Convalescents, grippes, catarrhes.

prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 250, boulevard Poissonnière, PARIS. BRELAND, pharmacien, 31, rue d'Angoulême, LYON.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

le Milleur Antiseptique. 31, rue d'Angoulême, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. c. mand.

ROSELY

du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES

avec la même facilité que la pomme efface un trait de crayon. Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} BETHCHAPPE, à Biarritz. L. PERET, 37, boulevard Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

TOUX PASTILLES CATARRHES

BRONCHITES Guéris par les

BRACHAT

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE BANQUE GIRON (54^e année) - 67, rue Rambuteau. Téléph.



AGREABLES SUITEES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaîté Française, 86, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Arts de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologues, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Képhaldol

Comorimés souverains contre les

Névralgies

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol: spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, ph^{ie}, 45, rue de l'Echiquier, Paris et toutes Pharmacies. La grande boîte 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50.

GARDE-MEUBLES DE L'EST

63, Faubourg Poissonnière, Paris (IX^e)

Annexes aux numéros 62 et 64

Téléphone: Central 65-31



Léménagements

Transport de bagages

MOBILIERS D'OCCASION

provenant du garde-meubles

MEUBLES NEUFS

aux prix d'avant-guerre

Grand stock de lits tout culture

LAMPE

de poche complète, 1 fr. 75. Pile recharge, 50 fr. le cent. L. Albert, 84, fg Poissonnière.



E. VILLIOD

DÉTECTIVE

37, Boul. Malesherbes, PARIS

ENQUÊTES

RECHERCHES,

SURVEILLANCES,

Correspondants

dans le Monde entier.



CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES

DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES,

REDACT. D'ACTES, DEMARCHES LEGALES

Représentation devant tous tribunaux;

questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit maux de RETOUR D'AGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon: 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

la Blédine

JACQUEMAIRE

farine délicate

est

l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants

des Surmenés, des Vieillards,

des Convalescents et de ceux qui souffrent

de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS:

Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant: VICTOR LAURENCEAU.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Velumard.

— Autant qu'il n'entrera pas en rébellion avec notre autorité.

Ghislaine eut un tremblement intérieur.

Elle connaissait le caractère d'Antoine Perraud, elle l'entendait comme s'il les prononçait en cet instant même, jeter ces paroles:

— Elle ne sonnera que pour la Revanche; ou c'est qu'on m'aura fait passer le goût du pain!

Il ajoutait, suivant la qualité de la personne à qui il s'adressait:

— Ça, je vous en fiche mon billet... sauf le respect que je vous dois.

Et puis, en admettant que Perraud fût la sage réflexion que sa vie valait bien un coup de cloche, que n'importe qui pourrait donner s'il ne le donnait pas, lui, parviendrait-on, avant cette arrivée impériale, annoncée sur l'heure, à la mettre en branle?

Ce fut ce qu'elle expliqua, en une phrase laconique.

Le cuirassier blanc renouvela son salut automatique, prononçant une réponse aussi laconique:

— La cloche doit sonner!

Et, plus brève, plus hautaine, mesurant non seulement l'avantage de la visite du kaiser, couvrant de sa protection souveraine les Trois-Etangs, mais toute sa fierté de race s'éveillant devant les représentants de cette race de hobereaux incarnant le parti militaire allemand que son grand-père connaissait si bien, elle répéta, mais dans une injonction:

— Vous me répondez de cet homme, monsieur l'officier!

Puis elle passa devant lui, descendit les degrés verdâtres, foulés par tant de pas qui ne les foulaient plus... où résonnait encore la botte de l'envahisseur.

La haie se lit sur son chemin.

L'état-major tout entier saluait la fille du général de Saint-Priest, qui s'en allait sans regarder.

Le cuirassier blanc donna un ordre guttural. Deux officiers la suivirent à distance respectueuse.

Dans l'allée des charmes, qui s'encombraient, ils jetaient à leur tour des ordres rapides.

On faisait place précipitamment.

Lorsqu'elle atteignit le rond-point des Etangs, Perraud, qui retrouvait l'agilité de ses vingt ans, arrivait au faite de l'arbre.

Ghislaine s'approcha, baissa les yeux sur la vierge du creux de l'Orme fleurie par elle, puis les leva vers la voûte sombre que formaient les rameaux enlacés, impénétrables par endroits.

Il lui sembla que le garde tendait le bras vers le clocheton percé d'ouvertures, ressemblant à des créneaux où l'airain sacré restait muet.

Ses yeux s'accoutumèrent à distinguer nettement ses mouvements.

Cherchait-il à attraper la chaîne?

Perraud, à cheval sur deux branches croisées, un bras dans l'un des créneaux, passant l'autre par l'ouverture centrale du petit clocher, accomplissait évidemment une besogne sérieuse.

Au pied de l'arbre, les soldats, baïonnette au canon, avec leur feldwebel.

Et, un peu à l'arrière, les officiers qui escortaient, pour lui faire livrer passage, Mlle de Saint-Priest.

Celle-ci quitta sa posture, adossée à un des trones émergeant du tronc colossal, dans lequel se nichait la petite chapelle.

Le garde-chasse descendait.

Assez grosse, complètement rouillée, la chaîne tomba le long de l'arbre.

Perraud sauta à terre.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées

Noir SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 227			
1 ^{re} solution			
1. 15	10	7. 39	34
2. 19	5	8. 34	39
3. 5	32	9. 39	44
4. 32	49	10. 44	53
5. 49	44	11. 53	58
6. 36	27	12. 58	63

Blanc Les Blancs jouent et gagnent.

N° 231. — DAMES

N° 230. De cette façon: 18: VII 18: XII

N° 229. Une bouteille à moitié pleine est égale à une bouteille à moitié vide, ce qui peut s'inscrire ainsi:

1 bouteille pleine = 1 bouteille vide

On ne trouble pas cette égalité en multipliant par 2 les deux nombres. Comme il suffit pour cela de supprimer le dénominateur 2, nous verrons alors qu'une bouteille pleine égale une bouteille vide:

N° 232. — CHARADE

L'un, c'est ce qu'en ses vers chantait jadis Horace. Du second couronné, plein d'une douce extase. Horreur! regardez-vous, madame, en ce miroir: Mon entier a flétri vos traits si beaux à voir.

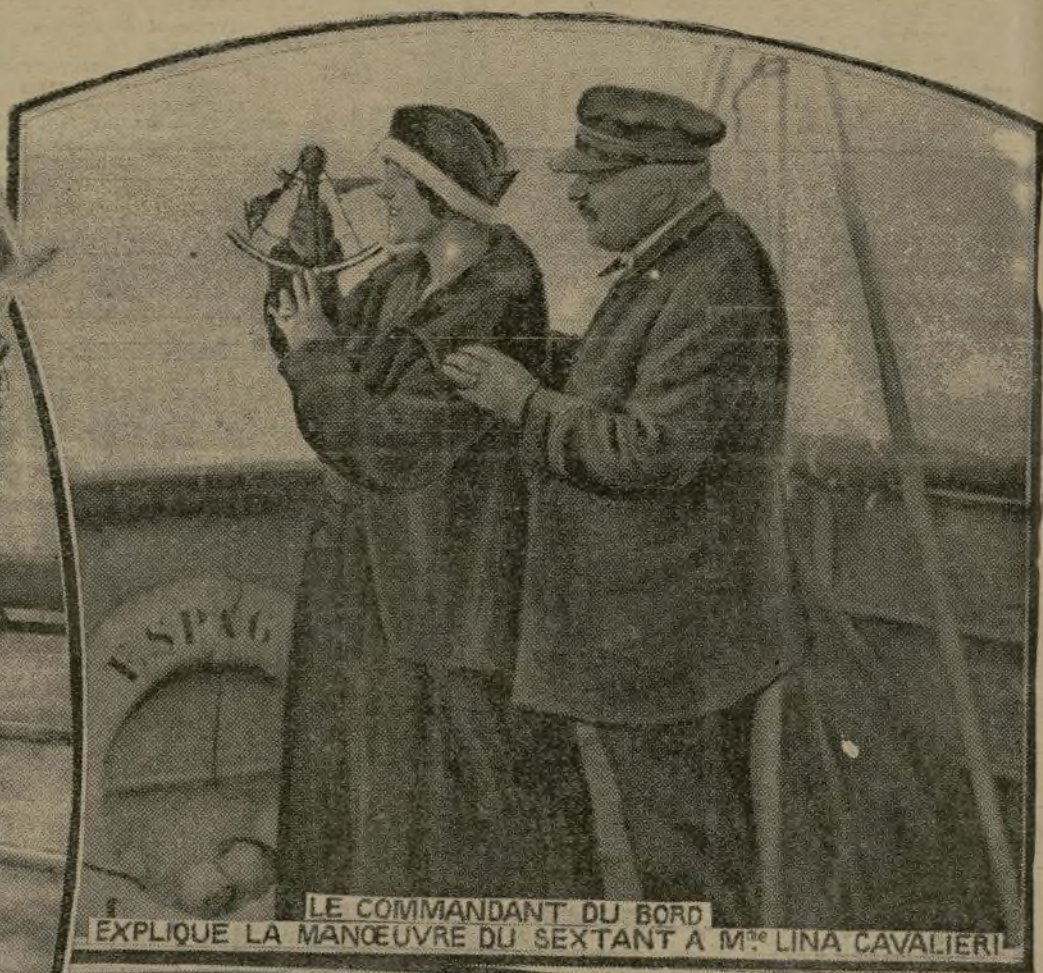
N° 233. — CHARADE

Les baisers de mon un n'ont ni douceur, ni tact: De mon deux est encore plus rude la caresse. Du monstre que mon tout traîne à la forteresse. Surtout gardez-vous bien du terrible contact. Les mentions de solutions justes, dimanche prochain.

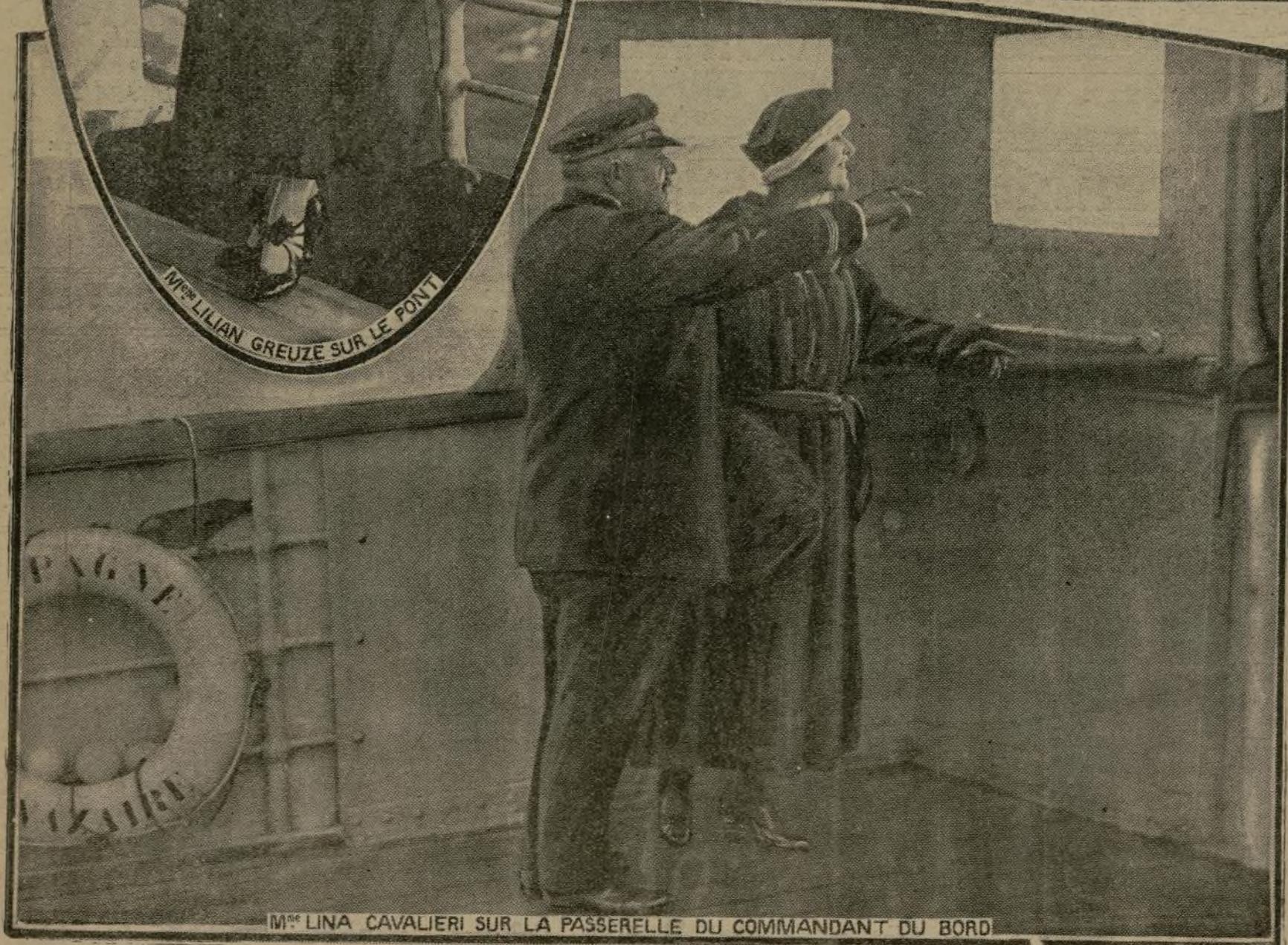
DEUX IDOLES DES SPECTATEURS AMÉRICAINS



M^{lle} LILIAN GREUZE SUR LE PONT



LE COMMANDANT DU BORD
EXPLIQUE LA MANŒUVRE DU SEXTANT A M^{me} LINA CAVALIERI



M^{me} LINA CAVALIERI SUR LA PASSERELLE DU COMMANDANT DU BORD

Parmi les artistes qui, depuis le début de la guerre, sont allées jouer en Amérique, et qui ont remporté les plus vifs succès, figurent Mme Lina Cavalieri et Mlle Lilian Greuze, que l'on voit ici sur le pont du navire, à bord duquel, il y a quelques jours, elles revinrent en France avec une moisson de lauriers.

Ayuntamiento de Madrid